

By

EWAG

JUIN/JUILLET 2025 N° 138

Sabina GOMME,
chargée d'affaires
immobilier

CARRIÈRE

Laetitia Limmois,
journaliste

EN CHIFFRES

Le rapport du Réseau
Action Climat

PIRAC

Sur le chantier de l'entrepôt
humanitaire régional

**Patrick
ROMAIN,**
chef de service

«EDF, 50 ANS AU SERVICE DE LA GUYANE!»

DOSSIER

« 24H AVEC
LES HÉROS DE
LA PRODUCTION
LOCALE »

Avec le paiement en **4x**

**PLUS BESOIN DE VOUS PLIER EN 4
POUR LOUER UN VÉHICULE.**



☎ 0590 971 000

Les mêmes véhicules que nos concurrents,
le prix en moins. **À VOUS DE CHOISIR !**

AUTO-DISCOUNT.fr

Theatrum mundi

La porte de l'avion s'ouvre, Emmanuel Macron est repoussé par la première dame, la scène est capturée par l'agence américaine Associated Press avant d'être reprise (et commentée) par les médias du monde entier. Acte II, quelques jours plus tard, le couple présidentiel s'amuse à rejouer la scène, tout sourire cette fois... du drame romantique à la farce, il n'y a peut-être qu'un pas.

Tout est question de mise en scène. Laetitia Limmois, journaliste au *Monde*, que nous avons rencontrée pour notre rubrique Carrière d'Ultramarin, en joue régulièrement sur ses réseaux sociaux, où elle dévoile l'envers du décor des vidéos qu'elle réalise. Dans le dossier du mois, la rédaction s'est, elle, mise en scène dans un format original pour vous proposer trois reportages au cœur de la production locale, là où elle s'expose, se vante et s'achète : nos marchés.

Dans ce « 24h avec les héros de la production locale », où nous avons voulu saisir le ballet des personnages, la musique des échanges, le pouls du péyi, sont réunis l'unité de lieu, l'unité d'action et l'unité de temps, soit le cadre fondateur du théâtre classique. « Le monde entier est un théâtre », écrivait Shakespeare au XVI^e siècle. En 2025, ajoutons que tous les rôles sont des rôles principaux, des artisans qui construisent un entrepôt humanitaire régional, aux formateurs qui inventent les standards du tourisme durable, en passant par Charles Larcher qui veut organiser une stratégie industrielle locale, jusqu'au lecteur que vous êtes qui partage, like, interpelle, challenge nos articles et monte sur scène à son tour.

À quelques semaines de l'entracte, nous vous donnons rendez-vous à la rentrée avec la promesse de toujours mieux raconter nos péyi.

Bonnes vacances !

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadInMag** et **SoualiMag** sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail : prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice de la diffusion
Audrey Barty (0696 28 84 79)

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélié Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteurs en chef
Mathieu Raché - Floriane Jean-Gilles

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas - Colette Coursaget - Laurie-Anne Antoine - Marie Ozier-Lafontaine - Sarah Balay - Sandrine Chopot - Caroline Babin - Anne de Tarragon

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann
Lou Denim - Mathieu Delmer

Photo couverture
Mathieu Delmer

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwallier (0696 74 00 22)

AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Audrey Béal (0690 27 82 22)
Aurélié Bancet (0690 37 54 82)
Angela Fontana (0691 24 28 92)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Brand content manager
Anouck Talban

Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

Community manager (alternance)
Noémie Mariet

VIDÉO
Directeur du pôle vidéo
Robin Lelièvre (0690 34 90 01)

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : BD Locations (0690 80 15 99)
MadInmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, Imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme Imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H. Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Ils et elles ont contribué à ce numéro



Françoise Burin
Coordinatrice Imprimerie



Laurent Nesty
Directeur de publication



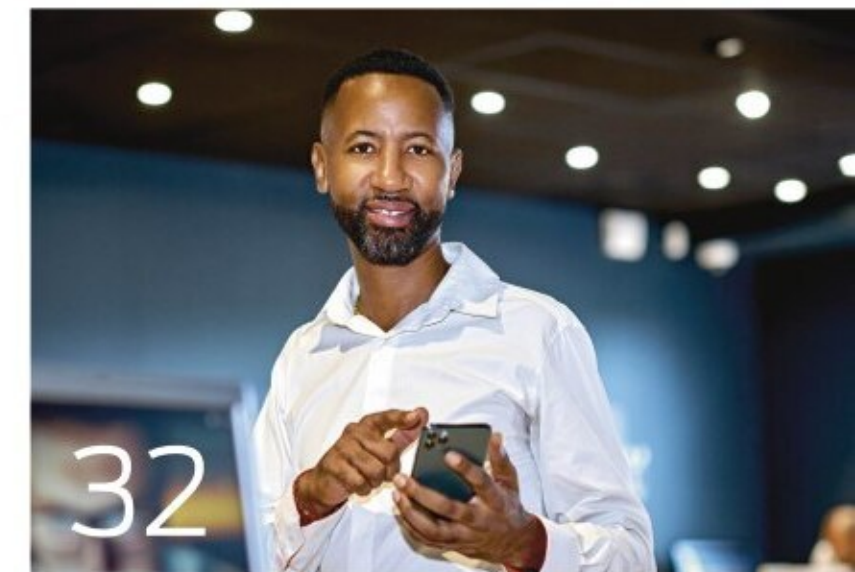
Mathieu Raché
Co-rédacteur en chef

NOUVEAU !

Fèves de cacao

Passion





À LA UNE

8/ **EDF Guyane.** 50 ans au service de la Guyane !

TERRITOIRES

- 12/ Renforcer la réponse humanitaire dans la Caraïbe
- 14/ Image du mois
- 16/ En chiffres
- 18/ Brèves
- 20/ **CESECE de Guyane.** Un environnement, une santé !
- 22/ Une crèche au service de l'insertion

24/ "Que cherchez-vous ?" Le chat et la mangouste : quelles menaces pour les Antilles ?

26/ **Grand Port Maritime de la Guadeloupe.** Changement climatique : et si les solutions étaient dans la nature ?

ENTREPRISES

- 30/ **Carrière d'Ultramarin.** Let's chat caribbean girl !
- 32/ **Orange Pro.** Des ambitions fortes pour les professionnels !
- 34/ **Somasco.** « Créer une communauté de Jeepers »

36/ **Orange.** Transport maritime, version durable

DOSSIER

// 24h avec les héros de la production locale

38/ Dossier de la rédaction

EXPERTISE

- 54/ **Bonfilon.info.** 42 idées pour améliorer la QVCT dans votre boîte
- 56/ **Tendance au travail.** Soft skills nouveaux leviers de performance
- 58/ **5 choses à savoir...** le harcèlement au travail

LIFESTYLE

- 60/ Prendre la mer
- 62/ Littérature
- 63/ 45 minutes (ou presque) pour mieux comprendre... « la générative »
- 64/ Instant déco avec Chloé Lasserre
- 65/ **Exposition.** Photographe virtuose de la biodiversité guadeloupéenne
- 66/ **Ewag buzz :** ce qu'il ne fallait pas louper

sommaire

« EDF, 50 ANS AU SERVICE DE LA GUYANE ! »

De l'électrification à la transition énergétique, les 530 salariés d'EDF se mobilisent jour et nuit, 365 jours/an, pour apporter aux Guyanaises et Guyanais un service public de qualité et répondre aux grands défis énergétiques de demain.

Martin Voisin, directeur **EDF en Guyane**, nous livre sa vision et ses ambitions pour la Guyane.

Texte Sandrine Chopot

Quels sont les grands projets industriels de développement à venir ?

En poste depuis trois ans, je me suis attelé à rédiger un plan d'investissement ambitieux pour la Guyane pour les 10 prochaines années qui répond à trois enjeux majeurs.

Le premier enjeu est d'accompagner le développement économique et démographique de la Guyane.

Le deuxième enjeu consiste à accompagner les nouveaux usages de l'électricité. Dans le cadre de la Programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE) qui fixe pour objectif 100 % d'énergies renouvelables en Guyane en 2030, EDF doit contribuer à l'accélération du développement des énergies renouvelables pour produire de l'électricité non carbonée tout en veillant à assurer la sécurité du système électrique.

Enfin, en tant qu'acteur industriel au service du public, nous devons continuer à investir pour moderniser et améliorer la résilience du réseau électrique et éviter au maximum les coupures. Même si le risque zéro n'existe pas, nous devons faire en sorte que ces pannes impactent le moins possible nos clients.

En ce 50ème anniversaire, quel message souhaitez-vous adresser à vos collaborateurs ?

Soyons fiers ! Nous avons tous un rôle à jouer pour relever les défis industriels qui nous attendent. Il nous faut garder confiance en l'avenir et aborder le changement de façon optimiste. Ensemble, nous construisons des moyens de production plus vertueux assurant un bel avenir à la Guyane !

La solidarité intergénérationnelle est-elle au cœur de vos actions ?

Avec les entreprises locales, EDF a réussi à construire des partenariats économiques solides contribuant à la création d'emplois directs et indirects, à l'émergence de nouvelles filières. Chaque année, ce sont près de 30 jeunes qui intègrent le groupe, à qui il faut transmettre la culture du service public, les savoir-faire techniques. C'est aussi pour les anciens une occasion de se laisser emporter par le dynamisme des jeunes. C'est une relation gagnant/gagnant.

Vos relations avec les acteurs institutionnels et économiques sont-elles essentielles pour faire avancer les projets ?

EDF est une entreprise à mission. Quand je rencontre les acteurs institutionnels et économiques, je réaffirme l'ambition d'EDF d'être un partenaire de confiance et de faire en sorte que l'électricité ne soit pas un frein à leurs ambitions. Nos projets industriels ont pour objectif d'accompagner le développement du territoire. Nous comptons sur l'appui des acteurs institutionnels et économiques : leur rôle est essentiel pour nous aider à développer et concrétiser nos projets.

EDF a construit des partenariats solides avec les entreprises locales. Nous sommes à leurs côtés pour leur assurer une électricité fiable, pour les aider à maîtriser leurs consommations d'énergie.

Dans un horizon extrêmement court, la Guyane sera le territoire français dont l'électricité sera produite à 100 % à partir d'énergies renouvelables. J'ai beaucoup de fierté à travailler pour un département aussi avancé en termes de transition énergétique.

UN TERREAU FERTILE À L'INNOVATION

EDF est un acteur de l'innovation en Guyane. L'entreprise soutient les innovations sociétales pour mieux consommer, lutter contre la précarité énergétique en offrant des conseils en matière d'économies d'énergie. En mai dernier, en partenariat avec Guyane Développement Innovation (GDI) et l'Université de la Guyane (UG), EDF a organisé le premier Hackathon dédié à la Transition Énergétique, « Guyane Energy Challenge ». L'ambition : imaginer des solutions innovantes pour répondre aux défis énergétiques du territoire.

« Ensemble,
nous construisons
des moyens de
production plus
vertueux assurant
un bel avenir à la
Guyane ! »

Martin Voisin,
directeur EDF en Guyane





Usine électrique avant 1975



Barrage de Petit Saut



Poste source de Balata



Centrale hybride de Kaw

Centrale de Dégrad des Cannes



50 ANS, 3 DATES CLÉS

1980 : construction de la première centrale thermique à Dégrad des Cannes, d'une puissance suffisante pour alimenter plusieurs communes ; développement du réseau de transport pour interconnecter les poches électriques de Cayenne et Kourou.

1994 : mise en eau du barrage hydraulique de Petit Saut. La plus grande retenue d'eau d'Europe qui fournit une énergie 100% renouvelable ; interconnexion de la poche électrique de l'Ouest de la Guyane (Saint Laurent, Mana, Awala Yalimapo) à la poche électrique de Cayenne et Kourou.

2020 : Saint Georges de l'Oyapock, premier système électrique dans les communes de l'intérieur, 100% ENR.



Siege d'EDF Boulevard MANDELA - Cayenne

« J'ai beaucoup de fierté à travailler pour un département aussi avancé en termes de transition énergétique » **Martin Voisin**, directeur EDF en Guyane

TÉMOIGNAGES

Un parcours électrique

Entré chez EDF en 1996, **Gilbert Hannibal** affiche 28 années de service à la centrale hydraulique de Petit-Saut à Sinnamary. Jeune technicien, il n'hésite pas à changer de fonctions, accepte de travailler durant quatre années à la centrale thermique de Dégrad des Cannes. « En 2020, l'adjoint du chef de pôle hydraulique partait à la retraite, la direction m'a proposé le poste, j'ai accepté. EDF m'a toujours accompagné dans le développement de mes compétences ce qui m'a permis d'être acteur de mon parcours professionnel et d'accéder à un poste de manager ». Son plus beau souvenir ? « Lorsque j'occupais le poste de chef d'arrêt rénovation du contrôle de commandes à Petit-Saut, nous avions déjà rénové 3 turbines, la 4e posait problème. Pris par le temps, tous les corps de métier étaient sur le pont. Nous avons fini par trouver la solution. Un bel exemple de projet d'équipe réussi ! »

Concilier vie perso et vie pro

Des horaires plus souples et compatibles avec une vie familiale... **Lydie Mirande** a fait le choix de quitter le monde bancaire pour rejoindre, en avril 2023, l'agence EDF de Cayenne, comme conseillère clientèle. Sa mission consiste à effectuer des activités liées à l'accueil physique et téléphonique des clients. Un poste qui requiert un savoir-être relationnel, un sens du service, une capacité à convaincre et à conseiller les

clients aux usages de l'électricité... « J'ai tout de suite été intégrée à l'équipe. J'ai été surprise de voir qu'on nous consulte pour les prises de décisions importantes. EDF est une entreprise qui fait confiance à ses salariés et qui n'hésite pas à valoriser notre travail. Ce n'est pas pour rien que nous avons fini les premiers de tous les EDF SEI (systèmes énergétiques insulaires) en termes d'accessibilité téléphonique ! Et passer d'une file d'attente de 80 clients/jour à 30, un bel exemple de réussite collective, n'est-ce-pas ? » (sourire)

Une mission pleine de sens

Marcel Amadoe a quitté le territoire pour se former et acquérir de l'expérience professionnelle en métropole. 2018 marque le retour au pays. Embauché comme chef ouvrier chez EDF, il gravit rapidement les échelons. « Depuis 2 ans, j'occupe la fonction de technicien d'exploitation réseau à Saint-Laurent-Du-Maroni. Ma mission consiste à préparer les chantiers pour les prestataires ou mes collègues, à garantir la consignation des réseaux, à délivrer les documents nécessaires. Selon l'ampleur du chantier, je peux être amené à manager 2 à 3 personnes. » Ce qui l'anime au quotidien ? La satisfaction client et la transmission aux plus jeunes. « Ma mission prend tout son sens lorsqu'un chef d'entreprise me remercie car il a enfin le raccordement au réseau. Je suis fier de mon parcours. Tout le monde peut travailler pour EDF, il faut juste s'en donner les moyens ! »

RENFORCER LA RÉPONSE HUMANITAIRE DANS LA CARAÏBE

La Croix-Rouge française, via sa plateforme PIRAC, construit en Guadeloupe un entrepôt humanitaire régional. Objectif : améliorer l'efficacité des interventions face à des aléas naturels de plus en plus intenses dans les territoires insulaires caribéens.

Texte Sarah Balay - Photo PIRAC/Croix-Rouge française

ANTICIPATION ET RÉACTIVITÉ PENDANT LA SAISON CYCLONIQUE

Durant la saison cyclonique (juin à novembre), la Pirac est mobilisée. Une veille météorologique renforcée est mise en place afin d'anticiper au mieux les phénomènes. Cela permet d'activer rapidement les échanges avec les Croix-Rouge locales concernées. Des équipes peuvent être prépositionnées pour intervenir juste après le passage du phénomène, sous réserve de bonnes conditions de sécurité. En cas de besoin, du renfort (équipe de réponse d'urgence) peut être déployé depuis l'Hexagone en 48 heures.

Attendu pour les grandes vacances, il montera progressivement en régime pour être totalement opérationnel en 2026. Mais, dès à présent, sa construction marque un tournant stratégique dans la capacité de réponse humanitaire de la Pirac, plateforme d'intervention régionale Amériques Caraïbes de la Croix-Rouge française. Situé en Guadeloupe, aux Abymes, non loin de l'aéroport et des stocks du CDSC*, ce futur entrepôt régional couvrira une surface de 780m² avec un volume de stockage d'environ 800m³. Il permettra de prépositionner jusqu'à 4 000 kits d'urgence (voir ci-contre) et de mutualiser les moyens logistiques avec les autres acteurs humanitaires du territoire (associations, ONG, FICR – Fédération internationale Croix-Rouge –, etc.). Ce nouvel équipement, conçu comme un véritable hub logistique régional et dont les travaux ont démarré en décembre 2023, remplacera un entrepôt déjà existant, mais de taille bien plus modeste. À terme, la capacité de stockage de la Pirac sera multipliée par quatre. Cette construction s'inscrit dans le cadre du programme READY Together Extension (2024-2027) mené avec l'OESCS** et la CDEMA*** et cofinancé par Interreg Caraïbe, l'agence française de développement (AFD), la Région Guadeloupe et la fondation CMA CGM.

Volontaires formés sur les territoires

Depuis plusieurs années, réchauffement climatique oblige, les catastrophes naturelles gagnent en fréquence, mais surtout en intensité. La région Caraïbe est particulièrement vulnérable et subit régulièrement des épisodes plus ou moins graves : séismes, inondations, systèmes cycloniques, épidémies... « En cas d'intervention d'urgence, nos stocks s'épuisent vite et il nous faut attendre un bon mois pour qu'il soit renouvelé », précise Jérémie Sibeoni, chef de la délégation Pirac-Croix-Rouge française. « Nous avons donc besoin de moyens renforcés pour intervenir à tout moment de l'année et notamment à plusieurs reprises lors de la saison cyclonique. »

Un entrepôt, aussi vaste soit-il, n'aurait aucun intérêt sans un réseau solide pour le rendre opérationnel sur le terrain. C'est

là que se joue toute la force de frappe du mouvement Croix-Rouge : la présence de volontaires formés dans chaque territoire de la région. Appuyées au quotidien par la Pirac, les Croix-Rouge locales sont en capacité de réceptionner, stocker et distribuer le matériel dans des conditions optimales. « Elles constituent les premiers répondants en cas de catastrophe grâce à une formation continue en logistique humanitaire et en évaluation d'urgence, dispensée notamment par la FICR », poursuit le chef de la délégation.

Autre partenaire clé de cette organisation logistique : les forces armées aux Antilles dont les moyens de transport permettent d'acheminer rapidement du matériel vers les territoires sinistrés.

Avec ce nouvel entrepôt, la Croix-Rouge française renforce donc durablement sa capacité d'anticipation et de réaction face aux catastrophes naturelles dans la Caraïbe. Un outil structurant, pensé à l'échelle régionale, au service des populations les plus vulnérables.

*CDSC : centre de crise et de soutien, service du ministère français de l'Europe et des affaires étrangères. **OESCS : organisation des États de la Caraïbe orientale. ***CDEMA : agence caribéenne pour la gestion des urgences et des désastres.

Un kit d'urgence complet pour les familles face aux catastrophes

Le kit famille Pirac est un ensemble de matériel d'urgence conçu pour répondre aux besoins essentiels d'une famille de cinq personnes en cas de catastrophes naturelles. Il comprend un kit outil avec des bâches, des seaux, des jerricanes, des couvertures, des moustiquaires... ainsi que des kits de nettoyage, de cuisine et d'hygiène corporelle. Des lampes solaires sont également fournies pour pallier l'absence d'électricité. Ce dispositif s'accompagne d'une unité mobile de traitement d'eau potable (mise à disposition par la Fondation Véolia et Aquassistance) à usage collectif, capable de produire jusqu'à 2 m³ d'eau par heure, à partir de diverses sources, y compris l'eau de mer.



MAISON MER

Ce spécimen de moins de 1 centimètre niché entre des bulbes de coraux, est un blennie. Prise en 2024, en Guadeloupe, cette photo a été mise à disposition par le photographe Christophe Foucault pour une exposition au sommet de l'ONU sur les Océans à Nice (UNOC 3), hébergée sur le stand de la région Guadeloupe. Durant la grand-messe mondiale où a défilé un aréopage de ministres, chefs d'États, scientifiques et journalistes de toutes nationalités, on peut imaginer le face à face avec ce petit poisson, qui se caractérise notamment par une nage maladroite et désordonnée et qui, par conséquent, *"n'a d'autre choix que de passer la majeure partie de son temps sur son substrat ou à proximité"*. Un peu comme tout ce beau monde qui, bien que allègrement transporté d'un bout à l'autre de la planète, ne peut, en définitive, lui non plus, s'éloigner bien loin de son substrat : la Terre et ses océans. Une question d'échelle et de responsabilité, de poignées de mains et de sourires courtois, de ratification de traité politique et d'engagements individuels auxquels invite en silence le Big Boss de Guadeloupe. M.R.

"BIG BOSS au milieu de diamants, d'or et d'émeraudes" a obtenu le prix de la meilleure prise de vue macro du concours de photo sous-marine de Deshaies en 2024, et un tableau a été offert au multiple champion du monde et champion olympique de judo Teddy Riner par Christophe Foucault le 9 juin 2025.

Les Outre-mer face au changement climatique

Le Réseau Action Climat a publié, le 3 juin dernier, un rapport intitulé : « La France face au changement climatique. Les Outre-mer, premiers exposés », qui dresse un état des lieux alarmant des conséquences du réchauffement climatique sur nos territoires alors même que notre « contribution historique aux émissions de gaz à effet de serre [est] dérisoire comparée à celle des pays industrialisés, dits "du Nord" – y compris l'Hexagone ». Extraits.

Les rythmes actuels d'élévation de la mer sont de

+ 3 MM/AN en Guadeloupe, Martinique et Saint-Martin ; entre **3 MM** et **5 MM/AN** pour la Guyane.

Dans les DROM (hors Mayotte),

54 400

logements seraient déjà exposés à un risque d'inondation par submersion marine, dont la moitié en Guadeloupe. (Chiffres clés de la mer et du littoral, 2024).

10 M

L'ouragan Irma, en 2017, a engendré un recul du trait de côte de plus de dixaines de mètres sur certaines plages.

En Martinique, plus d'un tiers des plages sableuses qui composent le littoral ont reculé de

PLUS DE 25 MÈTRES

depuis les années 1950

(OLiMar - Observatoire de la dynamique du littoral martiniquais).

80 %

des personnes déplacées à cause du changement climatique dans le monde sont des femmes

(Commission européenne, 2020).

La population des DROM-COM représente

4,2 % de la population française, soit 2,7 millions d'habitants.

Nos territoires couvrent une superficie terrestre de

120 000 KM²

dont :

- 83 800 km² pour la Guyane ;
- 1 128 km² pour la Martinique ;
- 1 628 km² pour la Guadeloupe ;
- 90 km² pour Saint-Martin.

La température a augmenté de

+1,5°C en Martinique (1965-2009),

selon l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique (ONERC).

D'ici 2100, la hausse des températures sera comprise entre

+1,4°C et **3°C**

(ONERC).

En Guyane,

90 %

des habitants vivent sur le littoral

(Cerema, 2021).

Le GIEC estime que l'élévation du niveau de la mer pourrait atteindre

+ 76 CM d'ici

la fin du siècle dans un scénario intermédiaire. Jusqu'à + 1 m dans un scénario plus pessimiste. Mais en Polynésie française ces projections sont préoccupantes quand on sait que de nombreux atolls dépassent à peine 1 à 2 mètres d'altitude.

Conséquence de l'urbanisation :

16 % de

sols artificialisés, la Martinique est la 2^e région la plus artificialisée de France derrière l'Île-de-France (21,5 %) selon l'Insee (2024).

L'imperméabilisation des sols réduit l'infiltration des eaux de pluie, intensifie le ruissellement et aggrave les risques d'inondation.

Avec un réchauffement mondial de 2°C (par rapport à l'ère préindustrielle), on estime que

la proportion des cyclones de catégories 4 et 5 augmentera de

13 %

(GIEC, 2021).

Les récifs les plus dégradés se trouvent dans les Antilles et l'océan Indien, notamment en Martinique et

70 % surtout en Guadeloupe, où des coraux sont dégradés (Ifreco, 2021). À ce rythme, ils pourraient avoir complètement disparu de l'archipel en 2050, surtout si les épisodes de blanchissement se multiplient, comme celui de 2023.

Grâce à ses territoires d'Outre-mer, la France est le 4^e pays au monde pour la surface de récifs coralliens, avec

60 000 KM²,

soit près de 10 % des récifs mondiaux.

Les sites les plus bas de la zone industrielle de Jarry, en Guadeloupe, 3^e plus grande zone d'activité en France, regroupant environ 16 000 entreprises, pourrait être submergés

180 JOURS par an

entre 2060 et 2100 « en raison de l'élévation du niveau marin, de l'intensification des cyclones et des pluies, ainsi que de l'affaissement de certains terrains » (BRGM via Le Monde, 2023).

Si le réchauffement climatique atteint

+1,5°C à l'échelle mondiale,

70 % à **90 %** des récifs coralliens pourraient disparaître.

À + 2°C, ce chiffre grimpe à 99 %.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le rapport est disponible sur le site du Réseau Action Climat.



La France face au changement climatique les Outre-mer, premiers exposés

réseau actions climat

5000
IL S'AGIT DU NOMBRE DE
PROJETS LOCAUX SOUTENUS
PAR LES FONDS EUROPÉENS
DANS LES RÉGIONS
ULTRAPÉRIPHÉRIQUES
FRANÇAISES CES DIX
DERNIÈRES ANNÉES.



GUYANE GUYANE EN OR À PARIS

La Guyane remporte le Stand d'or de la foire de Paris qui s'est déroulée du 30 avril au 11 mai 2025. Les organisateurs ont salué la qualité de l'espace de 30 m² abritant le stand institutionnel du comité du tourisme et de la Collectivité territoriale. Visuels variés, vidéos captivantes, brochures, ateliers, expositions, dégustations, jeux, défilés, délégation accueillante... De quoi offrir une dimension authentique et festive !

GUADELOUPE

Les années Bumidom



Jusqu'au 28 juin, les Archives départementales, situées à Bisdary/Gourbeyre, proposent une exposition temporaire *Histoire d'une migration, les années Bumidom*. Dossiers, témoignages, photographies, articles de presse... L'événement

évoque l'expérience de dizaines de milliers de Guadeloupéens partis rejoindre l'Hexagone, entre les années 1960 et le début des années 1980.



POLYNÉSIE

LA MER, NOTRE TRÉSOR

À l'occasion de la 3^e conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC 3), co-organisée par les gouvernements de la France et du Costa Rica, à Nice, du 9 au 13 juin 2025, la Polynésie a décidé de prendre cinq engagements : « renforcer la coopération scientifique et l'acquisition de connaissance sur les grands fonds marins dans le respect du moratoire adopté par la Polynésie (contre l'exploitation des fonds marins, *ndlr*) ; partager son modèle unique de protection des espaces et des ressources marines ; déployer sa stratégie 2030 "Polynésie, océan d'innovation" et développer des énergies marines renouvelables innovantes ».



SAINT-BARTHÉLEMY

FEU CONTRÔLÉ

Le nouveau centre territorial d'incendie et de secours (CTIS) de Saint-Barthélemy, inauguré en janvier, est pleinement opérationnel depuis le mois dernier. Les sapeurs-pompiers s'y entraînent avec une tour d'exercice de trois étages équipée d'un simulateur d'incendie. Cette infrastructure servira aussi à former les pompiers de Saint-Martin, Sint-Maarten et Saba (île néerlandaise).

GUADELOUPE

Marie-Galante à vélo

L'île de Marie-Galante poursuit son engagement vers un tourisme éco-responsable. Après le lancement des vélos électriques, la Grande Galette, via la société See-Nergie Karaïbes (SNK), va plus loin en déployant des plateformes photovoltaïques de rechargement. La démarche a démarré en 2024 dans la commune de Grand-Bourg. Fin avril 2025, une nouvelle plateforme a été inaugurée sur la plage de Capesterre et une troisième est attendue à Saint-Louis durant les grandes vacances. Des relais devraient être également installés pour permettre un tour complet de l'île sans tracas !



Il a dit

« Nous nous réjouissons de l'ouverture cet hiver de cette desserte vers Toronto, qui s'inscrit pleinement dans la stratégie de développement régional de notre réseau. L'Amérique du Nord constitue notre levier prioritaire de croissance, avec une progression de 66 % au cours des trois dernières années. Grâce à cette nouvelle desserte hebdomadaire vers Toronto, opérée le samedi de décembre à avril, Air Canada augmente son offre de sièges de 15 %. »

Alain Bièvre, président du directoire de l'aéroport international Guadeloupe Maryse Condé.

MARTINIQUE

UN ÉTRANGE UNIVERS

Début mai, l'écrivaine martiniquaise Gaël Octavia a remporté le Prix Goncourt de la Nouvelle 2025 pour son ouvrage *L'étrangeté de Mathilde T. et autres nouvelles* (Continents noirs/Gallimard). Dans ce premier recueil, elle explore l'étrangeté à travers seize nouvelles peuplées d'héroïnes singulières, portées par l'imaginaire, l'énergie et un brin de folie.



© Francesca Mantovani (Gallimard)

UN ENVIRONNEMENT, UNE SANTÉ !

Le Plan régional santé environnement 2024-2028 (PRSE) a été validé le 2 avril dernier. Élaboré par la préfecture, la collectivité territoriale et l'ARS, sous l'égide du **CESECE de Guyane**, il a pour objectif de territorialiser les politiques de santé environnementale en Guyane. Le point avec Benoit de Thoisy, président de la commission Recherche Environnement Valorisation Scientifique, qui a piloté les travaux au sein du conseil.

Texte Sandrine Chopot - Photo Mathieu Delmer



Benoit de Thoisy, président de la commission Recherche Environnement Valorisation Scientifique

La validation du PRSE 2024-2028, un pas décisif pour la Guyane dans la protection de la santé pour ses habitants ?

Le PRSE s'est construit autour de trois instances : un comité de pilotage, un comité technique et le groupe régional santé environnement (GRSE), en charge du suivi du Plan, dont la présidence est confiée à la présidente du Cesece de Guyane, Ariane Fleurival. Il s'agit du document stratégique final, co-construit entre différents acteurs régionaux, l'État, la collectivité territoriale, le milieu associatif, le milieu institutionnel, le monde de la recherche, qui a une vraie signification en termes d'ancrage sur le territoire car il reflète les principaux enjeux de santé liés à l'environnement en Guyane.

Ce PRSE est structuré autour de 5 axes prioritaires (cf. encadré). Le 5^e axe, « Qualité des ressources alimentaires », a été proposé par le CESECEG. Vous confirmez ?

Tout à fait. Au-delà d'un plaidoyer pour l'autosuffisance alimentaire, il s'agit de travailler sur l'approvisionnement, l'élaboration d'une charte de qualité alimentaire, de réfléchir sur les opportunités et les freins qui peuvent limiter l'accès à des ressources alimentaires durables. L'organisation et la sécurisation d'une filière alimentaire, l'accès au foncier sont essentiels pour garantir une alimentation saine et équilibrée distribuée sur l'ensemble du territoire.

Concrètement, quelles sont les actions qui vont être mises en œuvre sur cet axe 5 ?

La mise en œuvre du PRSE s'appuie sur des feuilles de route qui définissent un plan d'actions précis pour chacune des 5 priorités du programme. Des porteurs de projets se sont déjà positionnés pour être leaders sur certaines actions. À ce stade, nous sommes à la recherche de financements publics.

Concernant l'axe 5, un travail est par exemple à mener avec les établissements scolaires et la restauration collective pour valoriser une meilleure qualité/quantité alimentaire dans les écoles. Cela passe par la structuration d'une filière organisée, capable de gérer des stocks, des surplus, de transformer ces surplus, d'identifier des points de distribution, tout en tenant compte des différentes habitudes alimentaires. On ne mange pas tout à fait la même chose à Maripasoula, à Cayenne, ou encore à Saint-Laurent du Maroni !

Deux actions structurelles nous semblent également importantes. Il s'agit d'une part, de mettre en place une banque de semences ou une pépinière de référence pour sécuriser les plantes, en cas de maladie. D'autre part, de pouvoir s'appuyer sur les compétences techniques des laboratoires d'analyses et de diagnostic en Guyane pour adapter et assouplir les normes réglementaires aux spécificités du territoire.

Un travail sur le marché de Cayenne est également engagé ?

Tout à fait. Cette action est portée par la mairie de Cayenne. L'objectif est de travailler sur une structuration des produits vendus sur le marché, de privilégier les produits locaux et les circuits courts. Cependant, il ne faut pas minimiser le fait que beaucoup de produits proviennent du Suriname — souvent vendus de manière informelle et à moindre coût — permettant aux ménages les plus précaires d'avoir accès à une certaine alimentation. Nous avons préconisé que cette démarche puisse se faire sur les autres marchés de Guyane (Kourou/Saint-Laurent du Maroni).

Le plaidoyer pour l'autosuffisance alimentaire, une action politique ?

De l'acquisition du foncier jusqu'à l'organisation du circuit de distribution, nous devons réfléchir à comment adapter les politiques publiques agricoles aux réalités géographiques et environnementales du territoire. Il nous faut travailler sur la professionnalisation des ressources entre les petits producteurs, les aider à structurer leur chaîne de distribution, leur condition de stockage, développer des ateliers de transformation. Aujourd'hui, on ne sait pas récupérer et valoriser 10 hectares d'ananas noyés à Cacao !

La Guyane est-elle prête à l'autosuffisance alimentaire ?

Nous n'avons pas le choix. Dans un contexte de changement climatique, nous avons besoin de nous recentrer sur les ressources locales, être capables de produire localement une alimentation de qualité. Techniquement la Guyane est prête, mais il y a de vrais enjeux d'organisation collective et d'adaptation des normes à relever pour que cela soit faisable ! Enfin, c'est déjà la question qui était posée dans le livre blanc réalisé par le Cesece Guyane en 2017 qui a pour titre : « la Guyane et sa filière animale ». « Comment se moderniser pour répondre au défi de l'autosuffisance alimentaire sans perdre nos racines, notre culture ? »

UN PLAN STRUCTURÉ AUTOUR DE CINQ AXES PRIORITAIRES

- **Vivre dans un environnement favorable à la santé :**
Analyse de la qualité de l'air intérieur, sensibilisation des élus et actions de prévention originales.
- **Réduction des inégalités territoriales en matière de santé :**
Solutions alternatives pour les zones isolées, accompagnement des collectivités dans l'accès à l'eau potable et le dépistage du plomb et du mercure auprès des femmes enceintes en Guyane.
- **Limitation de l'impact des maladies zoonotiques et des maladies infectieuses émergentes :**
Actions de prévention sur les maladies vectorielles et mise en place d'un réseau de surveillance animale.
- **Pour une culture partagée en santé-environnement :**
Formation des professionnels de santé à la santé-environnement et stratégies d'acculturation au sein des réseaux.
- **Qualité des ressources alimentaires :**
Élaboration d'une charte de qualité alimentaire, plaidoyer pour l'autosuffisance alimentaire.

« Un travail est à mener avec les établissements scolaires et la restauration collective pour valoriser une meilleure qualité/quantité alimentaire dans les écoles »

Ouverture

UNE CRÈCHE AU SERVICE DE L'INSERTION

La première crèche d'entreprise AVIP (à vocation d'insertion professionnelle) de Guyane ouvre en septembre, au cœur de Cayenne. Ce projet innovant est porté par un consortium réunissant le groupe économique solidaire APROSEP et l'association La Grenouillère.

Texte Adeline Louault — Photo L'Accordeur



Enrico William (Délégué à l'ESS -CTG), José Othily (Président du GES APROSEP), Antoine Poussier (Préfet de Guyane), Sabrina Francillon-Kaloko (Présidente CAF Guyane))

Installée au sein du pôle territorial de coopération économique L'Accordeur, la crèche Dr Roland Barrat entend accompagner les parents en difficulté dans leur accès à l'emploi. En mutualisant leurs moyens et compétences, l'APROSEP, propriétaire du bâtiment L'Accordeur, et la Grenouillère, association dédiée à la petite enfance, à l'animation jeunesse et sport et à la formation, ont imaginé une réponse concrète à un constat bien connu sur le territoire : la difficulté de faire garder son enfant constitue un frein majeur à l'insertion, notamment pour les mères isolées, nombreuses en Guyane. Soutenu par la ville de Cayenne, la CAF, la Collectivité territoriale de Guyane et France Travail, le projet allie donc accueil des enfants de moins de 3 ans, insertion professionnelle dans le domaine de la petite enfance et formation aux métiers de la crèche et du médico-social. Le volet insertion est assuré par la Conciergerie solidaire de L'Accordeur, créée en 2024, tandis que le programme de formation professionnelle est développé conjointement par l'APROSEP et La Grenouillère.

Accueillir les enfants, accompagner les parents

Labelisée AVIP, la crèche vise à accueillir au moins 50 % d'enfants dont les parents sont en recherche d'emploi ou engagés dans un parcours d'insertion. La structure est également une crèche d'entreprise, aussi 15 places sur 30 seront réservées aux enfants des salariés et résidents de L'Accordeur. L'objectif de l'AVIP est double : proposer une solution de garde souple et adaptée aux besoins des familles les plus fragiles, tout en favorisant leur retour à l'emploi ou l'engagement dans des démarches d'insertion sociale. France Travail, les missions locales, les CCAS et les structures d'insertion par l'activité économique joueront un rôle clé dans l'orientation des familles vers le dispositif. « Le recrutement d'une personne référente insertion au sein de la crèche est prévu afin d'assurer le suivi des dossiers des parents. Le but est de les soutenir dans leur fonction de parent mais aussi de leur trouver un travail ou une formation dans un domaine qui leur corresponde », explique Fabienne Lanimarac-Koessler, directrice générale de l'association La Grenouillère et présidente de la Conciergerie solidaire.

Un accueil souple et encadré

Pour bénéficier de l'accueil en crèche, trois critères sont requis : un temps de garde minimum de 10 heures

par semaine ; la signature d'un contrat d'engagement tripartite (parent, crèche, prescripteur) ; une durée d'accueil de 3 à 6 mois renouvelables jusqu'à l'entrée à l'école.

La structure AVIP s'adapte aux réalités des parents en insertion : elle ajuste les temps d'accueil en fonction des besoins, tout en travaillant en étroite synergie avec les acteurs sociaux et professionnels du territoire. Ainsi, la nouvelle crèche cayennaise devrait pratiquer des horaires évolutifs et proposer des gardes de nuit. « Nous avons déposé une demande d'agrément modulable à la PMI », précise Fabienne Lanimarac-Koessler. Au total, 15 employés (professionnels de la petite enfance et personnel logistique) travailleront au sein de la structure.

Un concept appelé à être reproduit

En s'inscrivant dans une logique de coopération et d'innovation sociale, la crèche Roland Barrat marque une avancée significative dans la lutte contre les inégalités d'accès à l'emploi en Guyane. Elle préfigure un modèle reproductible, au service d'une insertion plus inclusive et d'un soutien renforcé à la parentalité. « Le public d'insertion est pléthorique en Guyane mais lacunaire dans les crèches. Ce concept entend tordre le cou aux idées reçues selon lesquelles la crèche est réservée aux parents qui ont les moyens. Instaurée en 2010, la Prestation de Service Unique prévoit des tarifs minorés pour les familles en difficulté. ». Le consortium APROSEP-La Grenouillère ambitionne de créer d'autres structures AVIP en Guyane, notamment dans les communes les moins pourvues en centres d'accueil comme Mana ou Saint-Georges.

Une nouvelle crèche à Rémire-Montjoly

Fondée en 2001, l'association la Grenouillère gère un accueil collectif de mineurs pendant les vacances scolaires, propose un service périscolaire dans les écoles et sera bientôt à la tête de 3 crèches. Après les structures Dr Henri Saccharin à Rémire-Montjoly et Dr Roland Barrat à Cayenne, la crèche Les Eco-l'eau ouvrira ses portes fin septembre, à Rémire-Montjoly. D'une capacité de 30 places, elle accueillera des enfants âgés de 12 mois à 3 ans.

Doctorants et chercheurs

“Que cherchez-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Yuna Mélane

Le chat et la mangouste : quelles menaces pour les Antilles ?

Prédateurs discrets, mais redoutables pour la biodiversité antillaise, le chat et la mangouste sont au cœur des recherches de Yuna Mélane, doctorante, qui étudie leur impact écologique et sanitaire.

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

Étude des mammifères exotiques envahissants en milieu insulaire : impacts sanitaires et sur la biodiversité des Antilles.

Quand allez-vous soutenir ?

Ma soutenance est prévue fin 2027.

Pouvez-vous résumer vos travaux en une phrase ?

Je cherche à déterminer combien de chats et de mangoustes se trouvent dans les zones naturelles, ce qu'ils mangent et si ces espèces peuvent transmettre des maladies dans le but de protéger l'homme et la faune des Antilles.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Les mammifères exotiques envahissants sont reconnus comme l'une des principales causes d'extinction d'espèces dans les milieux insulaires. Parmi eux, le chat et la mangouste, largement présents dans les Antilles, sont des prédateurs connus pour leur impact sur la biodiversité et leur rôle potentiel dans la transmission de pathogènes, tant à la biodiversité qu'à l'homme.



Les deux premiers volets de ma thèse visent à étudier la répartition de ces espèces dans les Antilles françaises ainsi que leur régime alimentaire afin d'évaluer leur influence sur la biodiversité locale. Les résultats obtenus pourront éclairer les décisions en matière de gestion des espèces exotiques envahissantes et contribuer ainsi à la protection de la biodiversité endémique. Cela pourrait améliorer les plans d'action contre la mangouste, mais aussi limiter l'impact des chats.

Un troisième volet de ma recherche portera sur l'identification des pathogènes portés par ces mammifères, en particulier ceux pouvant être transmis à l'homme et présentant des résistances aux antibiotiques. L'antibiorésistance est aujourd'hui un enjeu majeur de santé publique. Il est donc essentiel de mieux comprendre les risques sanitaires associés à ces espèces pour renforcer les actions de prévention sur le territoire.

Ce projet est une collaboration entre Caribaea Initiative, l'Institut Pasteur et l'université des Antilles.

Qu'envisagez-vous de faire après votre thèse ?

Après cette thèse, je souhaiterais poursuivre mes recherches sur les espèces exotiques envahissantes, en particulier les mammifères, afin que mes travaux contribuent à des actions concrètes de gestion de ces espèces et à la préservation de la biodiversité autochtone de la région Caraïbe.



Les pirogues : entre tradition et innovation, un nouveau vecteur de communication

En Guyane, la connectivité passe d'abord par la compréhension des réalités du territoire.

À Saint-Laurent du Maroni comme à Saint-Georges de l'Oyapock, le fleuve n'est pas seulement un cours d'eau : c'est une artère essentielle de la vie locale. Il relie les rives, les hommes et les cultures. Chaque jour, ce sont des centaines de pirogues — véritables taxis du fleuve — qui assurent jusqu'à un millier de traversées quotidiennes, rien que sur le Maroni.

Ce mode de transport ancestral, profondément ancré dans le patrimoine local, est bien plus qu'un moyen de déplacement : c'est un repère, un lien vital, parfois la seule voie d'accès pour de nombreux habitants.

Un partenariat inédit en Guyane

Orange a ainsi choisi de s'associer à ce réseau fluvial unique, en habillant certaines pirogues de Saint-Laurent et de Saint-Georges aux couleurs de la marque.

Plus qu'une opération de visibilité, c'est une manière concrète de s'ancrer dans les usages du territoire, de valoriser un métier, et de rendre hommage à une réalité vivante du quotidien guyanais.

Un message fort pour les botomans

« C'est la première fois qu'on nous propose ça ! Et on se sent vraiment mis en valeur », confie un botoman ému.

Ces habillages attirent les regards, améliorent la visibilité sur l'eau, protègent des intempéries et offrent une reconnaissance nouvelle aux piroguers. « On ne fait pas que partie du décor. Maintenant, on nous remarque ! », témoigne un autre piroguier de Saint-Laurent.



Une collaboration 100 % locale

Conçue avec Gwayana Media Press, Tintamarre et leurs partenaires, cette opération incarne une nouvelle forme de communication : plus humaine, plus locale, plus vivante.

Parce qu'un vrai réseau commence toujours par l'humain.

Là où il est. Orange est là.



Environnement

CHANGEMENT CLIMATIQUE : ET SI LES SOLUTIONS ÉTAIENT DANS LA NATURE ?

Face aux effets du changement climatique, le **Grand Port Maritime de la Guadeloupe (GPMG)** mise sur les solutions fondées sur la nature dans le cadre du projet LIFE Adapt'Island. Explications avec le président du directoire du GPMG, Jean-Pierre Chalus.

Texte Caroline Bablin - Photo Lou Denim



Jean-Pierre Chalus, président du directoire du GPMG



La transmission de main en main projet Cayoli ©Guillaume Aricque



Cléo Baron, Estella Annoni, Nicolas Diaz, Sita Narayanan, Lou Frotte, Jessica Mondesir



Pépinière de coraux ©M-Aimar_Coraibes

Qu'est-ce qui a motivé le Grand Port Maritime de la Guadeloupe à s'engager dans le projet LIFE Adapt'Island ?

Par sa position à l'interface de la terre et de la mer, au contact de milieux naturels exceptionnels mais très fragiles, le Grand Port Maritime de la Guadeloupe assume, par la force des choses, une responsabilité écologique. C'est une position qui nous oblige à être très attentifs au milieu qui nous entoure. Les mangroves, les récifs coralliens et les herbiers subissent de multiples pressions : l'urbanisation, le changement climatique, la submersion marine et les travaux d'aménagement dont le port est parfois à l'origine. C'est une conviction profonde et ancienne d'intégrer cette dimension écologique à la culture du port, avec le programme Cayoli, dès 2016, puis avec le projet LIFE Adapt'Island, soutenu financièrement par l'Union européenne via le dispositif LIFE, et qui arrive aujourd'hui à son terme.

En quoi le projet LIFE Adapt'Island est-il innovant ?

Le projet est innovant par sa méthodologie, qui combine suivi scientifique international, ingénierie écologique, participation citoyenne avec l'organisation de conférences et meetings ouverts au plus grand nombre et la mise en œuvre des solutions fondées sur la nature. Nos actions ont porté sur la restauration de trois milieux fragiles sur plusieurs sites autour de l'archipel : la plantation de palétuviers dans la mangrove, la création de nurseries de coraux que nous avons ensuite réimplantés sur des récifs dégradés et la restauration d'herbiers marins. Le projet lancé fin 2019 a pu être mené à terme, malgré les difficultés liées à la crise sanitaire, grâce à l'engagement de tous nos partenaires. C'est une méthodologie lourde, mais répliquable. Le projet est potentiellement intéressant pour d'autres sites que le nôtre, dans la Caraïbe ou ailleurs, avec sans doute quelques adaptations locales.

Vous évoquez un suivi scientifique international. Concrètement, comment cela s'est-il déroulé ?

L'Ifreco (Initiative française pour les récifs coralliens), mais aussi les universités des Antilles, de Bretagne occidentale et de La Rochelle, ont pris part au projet. En juillet 2023, nous avons ainsi organisé un symposium

international sur le changement climatique et les écosystèmes côtiers, durant deux jours, au Gosier. Le comité scientifique était composé d'experts des universités de Trinidad et Tobago, de la Jamaïque, de l'université James Cook en Australie...

Et au-delà des scientifiques, de nombreux partenaires institutionnels, ONG et collectivités locales se sont impliqués dans le projet. C'est vraiment une équipe pluridisciplinaire qui s'est constituée autour du GPMG, de l'URAPEG - France Nature Environnement Guadeloupe, qui a relayé le projet au niveau régional, et de Pilot4DEV, think tank bruxellois indépendant qui apporte son appui pour la dissémination du projet à l'échelle européenne. Deux workshops ont d'ailleurs été organisés à Paris et Barcelone en avril. À travers la littérature qui a été produite et les interventions lors de colloques, les travaux qui ont été menés continueront de porter les couleurs de la Guadeloupe bien au-delà de l'archipel.

Le projet LIFE Adapt'Island en chiffres

- **4,7 millions d'euros**, c'est le coût global du projet LIFE Adapt'Island, soutenu à hauteur de 55 % par l'Union européenne.
- **6 ans**, de 2019 à 2025, c'est la durée totale du projet.
- **50 000 m²** de mangroves restaurées par la plantation de palétuviers.
- **17** nurseries coralliennes installées.
- **2 244** fragments coralliens transplantés.
- **140** herbiers marins implantés.



L'EXPERTISE MÉDICALE EN ASSURANCE : **5 CHOSES À SAVOIR**

Un accident de la route, une chute lors d'un voyage, un problème de santé soudain... Et puis vient le moment des démarches avec votre assureur. Parfois, une étape cruciale s'impose : l'expertise médicale. Stressante ? Injuste ? Pas forcément. On vous explique comment cette procédure fonctionne vraiment, et surtout, comment elle sert à défendre vos droits.

Quand survient un accident ou un problème de santé, il est parfois nécessaire de faire appel à un expert médical. Pourquoi ? Comment cela se passe-t-il ? Voici ce qu'il faut savoir sur cette étape souvent méconnue, mais cruciale dans le cadre d'un dossier d'assurance.

1. Qu'est-ce qu'une expertise médicale ?

C'est une évaluation réalisée par un médecin expert, souvent à la demande d'une compagnie d'assurance, pour apprécier les conséquences médicales d'un accident ou d'une maladie. Il ne s'agit pas d'un soin, mais d'un avis médical objectif, destiné à déterminer par exemple le degré d'invalidité, les séquelles, ou encore la capacité à reprendre une activité.

2. Pourquoi est-elle demandée ?

L'expertise permet à l'assureur d'évaluer le montant de l'indemnisation à verser à l'assuré, en fonction de son contrat et du préjudice subi. Elle intervient souvent dans le cadre de contrats d'assurance auto, santé, prévoyance ou accidents de la vie. Elle garantit que les indemnisations sont justes, ni sous-évaluées, ni excessives.

3. Qui est le médecin expert ?

C'est un médecin diplômé et inscrit à l'Ordre des médecins, formé à l'évaluation du dommage corporel. Il doit respecter une déontologie stricte, notamment l'impartialité, et peut être désigné soit par l'assureur, soit de façon conjointe avec l'assuré. L'assuré peut aussi demander un médecin conseil personnel pour l'accompagner et/ou un avocat.

4. Comment se déroule une expertise médicale ?

L'expertise a généralement lieu dans le cabinet du médecin expert. L'assuré est convoqué, peut venir accompagné, et doit apporter tous ses documents médicaux (examens, comptes rendus, ordonnances...). Le médecin pose des questions, examine la personne, puis rédige un rapport d'expertise provisoire si non consolidé ou définitif remis à l'assureur et parfois à l'assuré selon la nature du contrat.

5. Et si je ne suis pas d'accord avec le rapport ?

L'assuré peut contester les conclusions de l'expertise. Il peut alors demander une contre-expertise (à ses frais, sauf accord avec l'assureur), ou saisir un tribunal en cas de désaccord persistant. Dans certains cas, une expertise judiciaire peut être ordonnée par un juge.

6. Une étape clé dans la reconnaissance de vos droits

Même si elle peut sembler impressionnante, l'expertise médicale est là pour protéger les droits de l'assuré, en apportant une évaluation précise et équitable. Préparer soigneusement son dossier et se faire accompagner peut permettre d'aborder cette étape plus sereinement.

Pour mieux comprendre, quelques définitions clés

- **Souffrance endurée** : douleurs physiques et morales subies entre l'accident et la consolidation. Ce que cela mesure : l'intensité des souffrances vécues pendant la période de soins.

- **Gène temporaire totale (GTT)** : incapacité totale à réaliser les actes de la vie courante. Ce que cela mesure : la période d'alitement ou d'immobilisation complète.

- **Gène temporaire partielle (GTP)** : capacité réduite à accomplir certaines activités quotidiennes. Ce que cela mesure : la limitation partielle dans les gestes du quotidien.

- **AIPP (Atteinte permanente à l'intégrité physique et psychique)** : séquelles définitives après la consolidation. Ce que cela mesure : la perte de capacités physiques ou mentales.

- **Franchise** : part non indemnisée par l'assureur. Ce que cela mesure : le seuil à partir duquel les indemnisations s'appliquent.

- **Consolidation** : stabilisation de l'état de santé.



secretariatcaag@gmail.com

COLORS

PRIM

Une
IMPRESSION
plus vraie
QUE NATURE !

- Impression offset et numérique
- Création graphique

Flyers, dépliants, affiches, brochures, carnets, tickets, liasses, blocs, chemises, pochettes à rabats, pelliculage mat et brillant, tampons, gravure plaques...



Carrefour du Larivot • 97351 MATOURY • Fax. 0594 35 10 14

Tél. 0594 29 60 90

colorsprim973@orange.fr • www.colorsprim.com

LET'S CHAT CARIBBEAN GIRL !

Petite, elle rêvait de devenir chirurgienne. La journaliste martiniquaise Laetitia Limmois, reconnue par ses pairs comme précurseur du traitement de l'information sur les plateformes numériques est aujourd'hui l'un des visages incontournables du quotidien *Le Monde*.

Texte Alix Delmas - Photo Aubane Nesty

Un charisme, un style, un ton juste, c'est le combo réussi de Laetitia Limmois pour rendre l'information accessible à tous : « C'est en tout cas ce que je défends, car nous n'avons pas tous les mêmes clés de compréhension. Beaucoup cherchent à s'informer, or un jeune de 14 ans ne va pas forcément écouter France Inter qui s'adresse à un public déjà averti », nous explique-t-elle. Avec des mots simples, des illustrations et formats qui parlent au plus grand nombre, les vidéos de la jeune journaliste martiniquaise vont droit au but, instructives, inscrites dans l'ADN du *Monde*, quotidien national de référence, pour lequel elle travaille depuis maintenant 3 ans.

Trajectoire d'une battante

Elle quitte son île à 18 ans, direction Paris sans réseaux ni codes pour percer dans le métier. « Je me suis sentie totalement désarmée à la sortie de l'école de journalisme », nous confie-t-elle. La recherche de ses premières piges ? Une succession de portes fermées à double tour. Laetitia Limmois s'envole alors 4 mois pour la Cité des Anges, en 2014, où elle est accueillie par David Diomandé et sa famille. Elle effectue un stage pour une agence de presse au cœur de l'actualité politique de la première puissance mondiale, les élections de mi-mandat de la présidence Obama. Elle sait qu'elle est faite pour ça. À son retour, les jobs alimentaires s'accumulent. Vendeuse chez Zara, elle travaille aussi dans une boîte de nuit tout en enchaînant les stages faute de décrocher un premier emploi.

Une première clé

Auditrice du podcast « Le Tchup » sur Arte Radio consacré aux cultures noires, elle contacte François Oulac, l'un des co-animateurs. Le courant passe. Elle lui fait part de ses ambitions de réaliser des vidéos, de s'affranchir du médium TV pour investir

les pure players. Ce dernier l'encourage à postuler chez Loopsider, media naissant. Elle est embauchée, ses idées interpellent ; elle devient ainsi pionnière en France d'un journalisme dit « incarné ». En 2019, elle reçoit le grand prix CB News pour l'émission hebdomadaire « Hello World » diffusée sur Snapchat : « j'y ai mis beaucoup de moi, de l'humour, un ton décontracté au service d'une information fiable », se souvient-elle.

Journalisme incarné, journalisme engagé

Laetitia Limmois produit également du contenu pour ses plateformes comme « Let's chat », discussion intime de personnalités inspirantes autour des questions d'identité, d'antiracisme et d'émancipation. Là encore, son aura, son caractère entier, indissociable de son talent de journaliste lui permet de saisir la vérité des êtres. Elle prend à bras le corps ces sujets qu'elle conçoit comme de véritables capsules d'émotion et récits de vie. Elle enseigne également le journalisme web et vidéo à l'IPJ Paris Dauphine et au CFIJ.

Voie(x) caribéenne

Celle qui voulait devenir chirurgien mais qui faute de bons résultats en mathématiques a délaissé la blouse pour s'emparer d'une caméra, sur les conseils de sa mère qui avait décelé en elle les germes d'une personnalité littéraire, curieuse de tout, solaire et engagée, évoque les traces de sa carrière de journaliste dans ses jeux d'enfant. Au Robert, quartier sable blanc, elle enregistrerait avec sa cousine des émissions de radio sur des cassettes ; les miroirs de la maison familiale gardent en mémoire les journaux télévisés improvisés. Une éclosion qu'elle aimerait faciliter pour les générations futures en Martinique : « la création d'une prépa de journalisme chez moi est quelque chose qui m'anime tout comme un jour, participer à la naissance d'un média caribéen qui nous ressemble, qui parle de nous », sourit-elle.

Dates clés

- 1991 : Naissance à la Martinique
- 2009 : Bac scientifique (Lycée Frantz Fanon de Trinité)
- 2014 : Diplôme de journalisme ESJ Paris, après une licence de lettres modernes à la Sorbonne nouvelle (Paris 3) - Stage de 4 mois à Los Angeles
- 2019 : Lauréate du grand prix des médias CB News, « Hello World » récompensé « meilleure stratégie social média »
- 2022 : Journaliste « vidéos verticales », *Le Monde*
- 2023 : Voyage en Asie de l'est, apprentissage du japonais

Telecom

DES AMBITIONS FORTES POUR LES PROFESSIONNELS !

Orange Pro Antilles-Guyane propose une gamme de solutions innovantes adaptées à tous les besoins ainsi qu'un accompagnement personnalisé permettant aux entreprises et collectivités de se concentrer sur leurs activités sans exploser leur budget. Le point avec Yoann Zircon, responsable-adjoint des boutiques de Saint-Martin et Saint-Barth.

Texte Sandrine Chopot - Photo Lou Denim et Jean-Albert Coopmann



Yoann Zircon, responsable-adjoint des boutiques de Saint-Martin et Saint-Barth

Comment se porte Orange Pro Antilles-Guyane ?

Yoann Zircon : L'offre Orange Pro ne cesse d'évoluer proposant une palette complète d'outils et de prestations pour permettre aux entreprises de gagner en productivité. La santé d'Orange Pro est bonne mais elle pourrait être meilleure. Nous constatons encore aujourd'hui une certaine méconnaissance des professionnels sur nos offres produits. Notre objectif

est de devenir le facilitateur numérique incontournable des professionnels.

Quel est le périmètre des offres Orange Pro ?

Réseau mobile N°1* aux Antilles-Guyane, nos solutions assurent une couverture 4G étendue et très fiable. Les services 5G sont désormais disponibles aux Antilles-Guyane (zones limitées et en cours de

déploiement). Elles incluent le roaming international avec une qualité de service optimisée en 4G et 5G. Le service « Appels Wi-Fi », une exclusivité d'Orange Pro permet de communiquer par appels ou SMS même sans couverture mobile. Des abonnements de téléphonie fixe par internet sont également proposés aux professionnels.

Des solutions pour les terminaux ?

Orange Pro, c'est une large gamme de terminaux dernière génération (1A, 5G) avec différents forfaits, un programme pour changer de mobile au meilleur prix, un SAV, une assurance mobile (en option), des solutions de financement (paiement échelonné). Des promotions cumulables avec les offres pros sont lancées tout au long de l'année. Nous avons développé un programme « Recyclage, Reconditionné, Reprise » qui favorise le recyclage d'anciens téléphones et la possibilité d'avoir des remises supplémentaires.

Quid des offres Fibre pro ?

Notre offre fibre propose un débit jusqu'à 8Gbits/s symétrique sur les zones éligibles avec une connexion 60 fois plus rapide que l'ADSL, stable et performante même lorsque les collaborateurs sont connectés en simultané. Les abonnés disposent de la Livebox 7 dernière génération automatiquement configurée pour les spécificités pro. L'accompagnement est inclus dans nos offres : installation gratuite de la livebox, bilan conseil personnalisé, assistance technique 24h/7j, coffre-fort numérique, suite bureautique, IP fixe, nom de domaine, stockage en ligne. Si un problème ne peut être résolu dans l'immédiat, un boîtier (Airbox) permet d'assurer une continuité d'activité.

Quelles solutions en matière de cybersécurité ?

Orange a développé une entité « Orange Cybersécurité » dont l'objectif est de protéger les abonnés des cyberattaques d'aujourd'hui et de pouvoir réagir rapidement à celles de demain. En complément de l'antivirus, Cyber protection est un dispositif complet de sécurisation des données pensé pour les professionnels.

Présence Web Avancé, une solution pour optimiser sa visibilité sur internet ?

Un expert accompagne les professionnels pour renforcer leur présence en ligne, booster leur référencement sur les moteurs de recherche, gagner du temps avec une gestion des avis facilitée. C'est une vraie plus-value pour les professionnels. Une option éligible à la remise de 30% pendant 12 mois + 1er mois offert jusqu'au 31/12/25. Sans oublier nos événements pros pour échanger lors d'ateliers, d'afterwork, avec les experts d'Orange Pro !

* Selon les résultats de l'étude ARCEP publiée le 25/07/2024

Ils nous font confiance !



Alain Honore,
maïeuticien
sage-femme

« D'une absolue nécessité dans le cadre de mon travail, j'ai choisi l'offre téléphonie mobile et la wifi-fibre au bureau. Cette solution me permet d'avoir une excellente couverture mobile

sur l'ensemble du territoire, une connexion rapide et efficace au bureau. J'ai également bénéficié d'un accompagnement personnalisé et adapté à mes besoins. J'apprécie le service après-vente disponible 24h/7j. »



Jean-David Poquet,
directeur du groupe
Aprosep

« En Guyane, Orange nous accompagne dans nos activités innovantes grâce à l'implication de sa déléguée régionale, Chantal Maurice. Le groupe est partenaire des trophées Guyanasso qui récompensent les

associations ayant mené des projets en matière de cohésion sociale et de solidarité. Orange a apporté son soutien sur un projet innovant qui consistait à proposer aux associations, en attente du versement de leur subvention publique, des micro-prêts allant jusqu'à 3 000 €. Dernièrement nous avons fait l'acquisition d'un tiers-lieu, « l'Accordeur », à Cayenne qui bénéficie du programme Orange Digital Center pour promouvoir l'inclusion numérique pour tous. »



Léna Frédérick,
gérante Opale
Security

« Dans le cadre de mon activité de sécurité et de protection des biens et des personnes et également au service de tous types d'événementiels, j'ai fait appel à un conseiller Orange qui a cherché la solution la

plus adaptée à ma situation. Je dispose aujourd'hui d'un abonnement fibre haut débit ce qui me permet d'avoir une connexion rapide et très efficace. Quand j'ouvre mon ordinateur le matin, ça va plus vite ! Une Livebox dernière génération automatiquement configurée pour les professionnels ainsi qu'une messagerie pro sont incluses dans l'offre. »



Scannez pour
plus d'infos



Pro

Ouverture

« CRÉER UNE COMMUNAUTÉ DE JEEPERS »

Somasco vient d'inaugurer son nouveau showroom entièrement dédié à la marque emblématique américaine Jeep, symbole de liberté, d'aventure, d'authenticité. Visite guidée.

Texte Sandrine Chopot - Photo Mathieu Delmer



Depuis plus de 60 ans, l'entreprise Somasco (groupe Loret) est un acteur incontournable de l'automobile en Guyane assurant la commercialisation de marques du groupe Stellantis (Peugeot, Citroën, DS automobiles, Fiat, Alfa Romeo, Abarth) mais aussi MG, Maxus et Iveco. Aujourd'hui encore, tout en conservant son ancrage local, elle, Somasco, n'hésite pas à apporter une nouvelle dynamique au marché de l'automobile avec la reprise de la marque Jeep. L'acquisition d'un bâtiment situé sur la zone industrielle de Colletry permet aujourd'hui d'avoir un véritable «village Somasco». De l'acquisition d'un véhicule jusqu'à son entretien, en passant par l'achat de pièces détachées, cet espace regroupe l'ensemble des marques et répond à tous les besoins des clients.

L'aventure commence ici...

Inauguré le 13 mai dernier, le nouveau showroom, moderne et design, transporte les clients dans l'univers Jeep leur offrant une expérience complète autour de la

marque. L'espace exposition permet de découvrir les nouveaux modèles et de les essayer. Deux conseillers commerciaux dédiés accompagnent particuliers et professionnels dans le choix d'un modèle en fonction de leurs usages, leur budget, les renseignent sur les offres de financement (leasing, LOA, LLD, défiscalisation...).

Avec la Jeep, on peut tout faire !

Nom iconique, la Jeep voit le jour dans les années 1940, son nom provient de GP «General Purpose» qui signifie «voiture à tout faire». Après avoir servi pendant la guerre, la Jeep est déclinée pour les civils à la recherche d'un véhicule robuste, fiable, performant, conçu pour les aventures tout-terrain, mais offrant aussi une expérience de conduite confortable en ville et sur les routes. Avenger, Renegade, Compass, Wrangler, Grand Cherokee... chaque modèle à son utilisation propre.



« Dans le cadre d'un achat de véhicule 100% électrique ou hybride ; Somasco accompagne ses clients dans l'installation d'un « package borne ».

De nouvelles solutions mobilité

Aujourd'hui Jeep ouvre les portes d'une nouvelle expérience de conduite portée par des solutions de mobilité innovantes. Avec la gamme 4xe hybride rechargeable, 100% hybride, la marque réinvente la transmission intégrale en combinant un moteur thermique à l'avant à un moteur électrique sur l'essieu arrière. Cette association permet de réduire la consommation de carburant et des émissions de CO₂. Par ailleurs, dans le cadre d'un achat de véhicule 100% électrique ou hybride, Somasco accompagne ses clients dans l'installation d'une «package borne». Un RDV avec un électricien agréé est fixé au domicile du client pour évaluer la puissance de charge nécessaire et configurer l'installation de la borne de recharge à domicile.

«Réveille le Jeeper qui est en toi !»

Somasco souhaite faire partager des aventures à ses «JEEPers» en créant du lien, en sortant du cadre en les invitant à aller rouler sur les routes et pistes guyanaises. Avec des événements spécifiques, des collaborations et des sorties régulières, la communauté Jeep est en action !

Le ducking bientôt en Guyane ?

Pourquoi ne pas suivre l'exemple, qui connaît un franc succès aux USA : le ducking ? Cette tradition consiste à placer un canard en caoutchouc sur la Jeep de quelqu'un d'autre. Généralement, le canard est accompagné d'un mot gentil, comme par exemple, «J'adore ta Jeep !» ou «Tu as été ducké !». Le canard peut aussi être personnalisé. Un acte de gentillesse pour « voler », un sourire à cette personne qui partage la même passion pour Jeep !



LEQUEL CHOISIR ?

- **Avenger** symbolise les capacités légendaires de Jeep et le plaisir de conduire
- **Renegade** incarne le confort par excellence
- **Compass** et ses caractéristiques distinctives est conçu pour l'aventure
- **Grand Cherokee** incarne le raffinement ultime avec son style emblématique
- **Wrangler**, l'icône de la marque, avec lequel on relève tous les défis

La technologie hybride 4xe combine deux groupes motopropulseurs (un moteur électrique et un moteur essence) offrant des capacités tout-terrain et une conduite en toute sécurité

SOMASCO
ANTICIPONS LE FUTUR DE L'AUTOMOBILE

Somasco Le village
Lotissement Marengo Z.I. Colletry
Cayenne
Jeepguyane.somasco@loret.net

Développement durable

TRANSPORT MARITIME, VERSION DURABLE

Depuis Fécamp jusqu'à la Guadeloupe, LiveBox, décodeurs et câbles réseaux ont été acheminés à bord d'un voilier cargo. Cette expérimentation s'inscrit dans une stratégie bas-carbone du groupe **Orange** et pourrait être renouvelée sur l'ensemble de la zone Antilles-Guyane. Texte Sarah Balay



Laurence Azzi, directrice RSE environnement et inclusion numérique, Nadège Jérôme community manager, Sophie Lamey, manager équipe pilotage logistique réseaux, Christine Blanchet, responsable de l'approvisionnement et de la distribution et Joël Louisin, responsable des moyens logistiques.

Le transport maritime est aujourd'hui responsable d'environ 3% des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Un chiffre qui pourrait grimper jusqu'à 17% d'ici à 2050 si rien n'est fait, selon l'institut de relations internationales et stratégiques (IRIS). Face à cette urgence, la transition vers des modes de transport plus durables n'est plus une option, mais une nécessité. Certaines entreprises ont déjà amorcé ce virage. C'est le cas du groupe Orange engagé depuis près de trois ans dans une réflexion sur la décarbonation de sa chaîne logistique. Dans le cadre de sa politique RSE* environnement, l'entreprise prévoit une réduction progressive du recours au fret aérien et expérimente des solutions de transport maritime bas-carbone. Une première traversée test a eu lieu il y a quelques

« La traversée a duré trois semaines, à peine plus qu'un transport classique, mais avec à la clé un gain de 81% d'émission de CO₂ »

Laurence Azzi, directrice RSE environnement et inclusion numérique chez Orange

semaines. Le 28 avril 2025, Anémios, un cargo-voilier de 81 mètres de long, appartenant à l'armateur français TOWT, pionnier et innovateur d'un transport décarboné depuis 2011, a quitté le port de Fécamp, avec, à son bord, 20 palettes d'équipements client Orange (LiveBox, décodeurs TV et matériels réseaux) pour un total de 5 000 kg. « La traversée a duré trois semaines, à peine plus qu'un transport classique, mais avec à la clé un gain de 81% d'émission de CO₂ », souligne Laurence Azzi, directrice RSE environnement et inclusion numérique chez Orange Antilles-Guyane. Cette démarche de logistique décarbonée s'inscrit dans la continuité du choix, fait il y a plusieurs années, d'une conception responsable des équipements clients Orange. « Les box et les décodeurs sont conçus à partir de plastique recyclé ou de matériel reconditionné », poursuit Laurence Azzi. « Ils consomment peu d'énergie et les décodeurs intègrent un système de mise en veille automatique. »

Forte de cette première traversée transatlantique réussie en mode décarboné, entre l'Hexagone et la Guadeloupe, Orange – qui expédie plus de 2 000 tonnes de matériel par an –, espère prolonger l'initiative. D'autres expérimentations sont déjà à l'étude, notamment sur l'axe Antilles-Guyane, avec un objectif clair : atteindre la neutralité carbone d'ici à 2040.

*RSE : responsabilité sociétale des entreprises



DEPUIS **30 ANS** Contodeo
WHA Digital Payments & Services

LEADER DE LA MONÉTIQUE AUX ANTILLES-GUYANE

Une solution de paiement adaptée à chaque activité

Offre spéciale
30 ANS

PAYEZ EN 12 FOIS SANS FRAIS VOTRE TPE*

GPRS - BLUETOOTH ETHERNET - WIFI

*voir conditions en agence, hors contrat CAM



SANTÉ

ÉVÉNEMENTS PONCTUELS

Mainteneur agréé



4 AGENCES À VOTRE SERVICE

Guadeloupe : 0590 26 96 96 • Guyane : 0594 38 16 18
Saint-Martin : 0590 27 27 10 • Martinique : 0596 39 42 41



« CONNAÎTRE SES CLIENTS, LES CONSEILLER ET AVOIR LEURS RETOURS, C'EST PRÉCIEUX »



CHAQUE VENDREDI SOIR, DEPUIS UNE VINGTAIN D'ANNÉES, LE MARCHÉ NOCTURNE DU GOSIER ATTIRE UNE FOULE MÊLÉE DE LOCAUX FIDÈLES ET DE TOURISTES CURIEUX.



24H AVEC LES HÉROS DE LA PRODUCTION LOCALE

« À PEINE ARRIVÉE, JE ME FAIS HAPPER PAR L'ODEUR DES ÉPICES, LA COULEUR DU COMOU, LES CRIS DES COMMERÇANTS, LES ÉCLATS DE VOIX... »



SOUS LES ÉTOILES

Texte Sarah Balay – Reportage photo Lou Denim



14h30.

Le soleil est encore bien haut quand Mare Le Masle entame son installation sur le marché nocturne du Gosier. Créatrice de bijoux faits main, elle consacre plus de deux heures à mettre en valeur ses créations uniques, réalisées à partir de résine, de coquillages et de graines récoltés en Guadeloupe. « Heureusement, je vais bien plus vite à tout remballer ! (rires) ». Fidèle à son poste depuis 2012, Mare confie vendre davantage lors de la haute saison touristique, de novembre à avril. « Lors des périodes de grande affluence, je peux rester jusqu'à 23 heures ! », sourit-elle. « J'ai remarqué que l'artisanat attire un peu moins les locaux qui viennent surtout sur le marché pour acheter des fruits, des légumes et des plats à emporter ». Et dans ce domaine, l'offre ne manque pas.

À quelques pas de là, les effluves d'épices et de plats mijotés attirent curieux et connaisseurs : acras et pâtés fourrés à la morue, boudins, cassaves, gratins, bokits, tourments d'amour, popotes de fruit à pain, gâteaux, sirops, punches, glaces artisanales, etc. Les stands regorgent de spécialités locales, sucrées ou salées, à l'envi.

16h30.

Arnaud Edom, responsable du marché depuis six ans, le confirme. « Depuis quelques années, les stands évoluent », explique-t-il. « Nous constatons une baisse du nombre de maraîchers, particulièrement en ce moment en raison d'une diminution globale de la production. À la place, nous comptons davantage d'agro-transformateurs qui proposent surtout des plats à emporter et des douceurs traditionnelles ».

Situé en plein centre-bourg et surplombant la mer, le marché du Gosier s'étend sur deux parkings en forme de L et peut accueillir jusqu'à 90 exposants. L'affluence atteint des sommets en haute saison touristique et lors des animations organisées par la mairie. « Occasionnellement, nous proposons des ateliers découverte, des démonstrations culinaires, notamment pendant les périodes festives comme Pâques ou la fête des mères », poursuit Arnaud Edom. « C'est l'occasion de valoriser les produits du terroir dans une ambiance conviviale et de faire venir du monde sur l'ensemble des stands ».

18h.

Malgré le manque de places de stationnement et sa petite taille, le succès de ce marché nocturne ne faiblit pas depuis plus de vingt-cinq ans déjà. Une longévité qu'il doit à son emplacement stratégique, au carrefour d'une commune dynamique, balnéaire et festive. Le marché s'intègre naturellement dans le parcours des sorties du vendredi soir. Il attire ainsi une clientèle variée-famille, groupe d'amis, touristes de passage

venus autant pour l'ambiance que pour la découverte de saveurs locales ou l'achat de produits artisanaux.

Alain Népaül et sa belle-sœur Lydie Soubdhan, agriculteurs à Saint-François, font partie des exposants de la première heure. Ils sont présents sur ce marché depuis ses débuts, entre 2002 et 2003, à l'époque où « il était moins grand et installé plus haut, près de la Poste », se souvient Alain, nostalgique. Derrière leur stand de salades vertes et de tomates-cerises juteuses, Alain et Lydie, confient leur regret de voir baisser la clientèle au fil des ans. « Je ne pense pas que les gens achètent moins de fruits et légumes », explique-t-il. « Ce changement s'explique surtout par la multiplication des primeurs dans les communes. Ce qui n'est pas, en soi, une mauvaise chose ». Malgré tout, ces producteurs aguerris restent fidèles au modèle du « marché local ». Chaque semaine, ils vendent leurs productions « récoltées le jour même » sur les marchés du Gosier, du Moule et de Saint-Anne. « Nous aimons le contact direct avec la clientèle », reconnaît Alain. « C'est parfois très drôle et très touchant de voir les visiteurs nous poser des questions, nous demander des conseils ou nous faire des petites confidences (rires). Les touristes achètent également de plus en plus de produits du terroir. Fini le temps où ils restaient enfermés dans leur hôtel pour manger des steak-frites. Aujourd'hui, ils logent chez l'habitant, dans des bungalows et s'intéressent à la gastronomie locale. Ils viennent, par exemple, souvent nous acheter des racines... Encore impensable il y a quelques années ! ».



19h30.

Ce goût pour l'authenticité ne s'arrête évidemment pas à l'assiette. En plus de l'artisanat d'art (bijoux, chapeaux en feuille de cocotier, tableaux de sable, suspensions, vêtements, tissus madras, pièces uniques, sculptures en métal, etc.), les visiteurs découvrent aussi des savons, des huiles, des baumes, fabriqués localement, souvent selon des recettes traditionnelles. Coco, roucou, gingembre, chanvre, citronnelle... sont travaillés avec soin pour proposer des produits aux bienfaits réels et surtout naturels, enracinés dans le savoir-faire guadeloupéen pour certains, totalement novateurs pour d'autres.

C'est le cas, par exemple, de la marque Fekbetara, fondée en 2024, et nouvelle recrue sur le marché du Gosier. Ses deux ambassadrices, Auriana Joseph-Parfaite et Mélissa Kalb, peaufinent leur stand tout en répondant aux interrogations des curieux. « La fondatrice est une ancienne esthéticienne qui a choisi de lancer une marque de cosmétiques locale et responsable, sans conservateur et sans perturbateur endocrinien, explique Mélissa. Les ventes se font en ligne et sur les marchés, par souci de proximité. C'est important de pouvoir répondre aux questions et parler des bienfaits de nos produits en fonction des demandes et des besoins des gens ». Fekbetara propose des huiles naturelles pour les cheveux, le corps et la peau ainsi que des bougies artisanales, formulées à partir d'ingrédients bruts et locaux : bois d'inde contre les pellicules, neem contre le psoriasis ou l'acné, cannelle pour les jambes lourdes, camphre pour soulager les douleurs articulaires, etc.

Au fil des stands, des parfums et des voix, c'est finalement un portrait d'une Guadeloupe créative, ancrée et tournée vers l'avenir qui se dessine. Un marché comme lieu de vie, pluriel et inspirant.

Luc et Sylvie, vacanciers

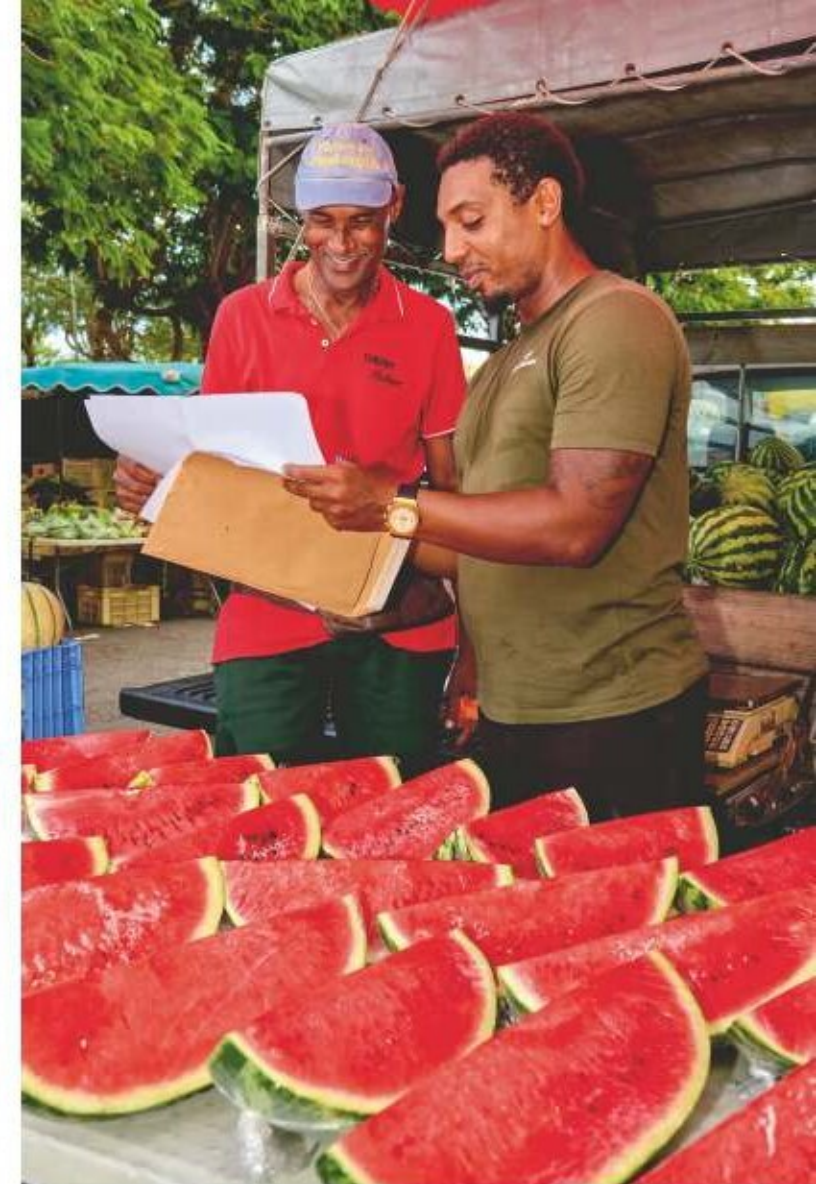
« On vient de la Meuse pour découvrir la Guadeloupe. Nous sommes venus à Gosier pour acheter des ananas et des souvenirs... Et nous avons découvert un marché plein de vie et de parfums. Une première fois en Guadeloupe que l'on n'oubliera pas ! »

Eric et Carine, vacanciers

« Nous venons souvent en Guadeloupe, alors le marché du Gosier, c'est un passage obligé. Ce soir, on s'est fait plaisir : bokits, poulet, acras, tourments d'amour... Et on n'a pas résisté aux tranches de pastèque d'un rouge éclatant ! C'est un marché chaleureux, avec une belle variété de produits. »

Mélissa et Ronan, en balade

« Le marché du Gosier est notre sortie du vendredi soir. C'est très sympathique de voir du monde, d'admirer les produits de l'artisanat et de goûter des petites spécialités indiennes, ce soir ! Même si ce marché gagnerait à être plus grand, sa proximité avec la mer est un super atout. »





LE PETIT CAYENNE

Texte Laurie-Anne Antoine – Reportage photo Christophe Fidole



5h57.

Il faut que j'aïlle au marché. Cette phrase, je me la répète en boucle depuis trois semaines. Et comme vous devez vous en douter, je l'ai répétée sans jamais bouger le petit doigt. Mais voilà qu'un miracle, que l'on appellera EWAG, m'a poussée hors du lit un samedi matin, un cabas dans une main et quelques billets dans l'autre.

Lorsque je sors de ma voiture, il fait nuit noire. La ville tout entière dort, mais le petit Cayenne lui, est bien éveillé. À peine arrivée, je me fais happer par l'odeur des épices, la couleur du comou, les cris des commerçants, les éclats de voix tantôt en créole, suivis par du portugais et parfois même de l'anglais. Et en fond, une playlist improbable : un morceau de kompa qui émane d'un trottoir et de l'autre, un air brésilien qui me rappelle drôlement les dimanches matins dédiés au ménage.

6h43.

Le soleil commence à pointer timidement le bout de son nez. Mais visiblement pas assez, pour cette mamie qui inspecte les pommes rosa étalées à la lampe torche. Juste en face d'elle se tient Olivia, la reine de ce stand. Entre deux pesées, elle m'explique que ses fruits ont été déchargés à 2h30, mis en place à 4h30, et qu'à 6h30, 300 kilos avaient déjà trouvé preneur. Après tout, comment leur en vouloir ? C'est la seule à en proposer autant et ils ont ce goût bien à nous, celui de la terre de Cacao. Juste à côté de ces beaux fruits, je crois voir des melons... Ou des pastèques ? Raté. Ce sont des tonkas, aussi appelés concombres chinois. "Un goût plus corsé, mais une texture parfaite pour la soupe", assure le grand-père d'Olivia, très sérieux. J'acquiesce, évidemment. Qui suis-je pour contester la parole d'un aîné ?

En quittant Olivia, je croise une jeune femme, à vue d'œil dans ma tranche d'âge. Détail anodin ? Pas tant que ça. Elle sort visiblement de soirée. Robe noire, talons hauts, maquillage encore intact. Après avoir dansé toute la nuit, elle a décidé que les ramboutans n'attendaient pas. Et pendant que je l'observe (carrément fascinée), j'entends un grand "Voisine !" lancé derrière moi. Deux femmes s'enlacent, heureuses de tomber l'une sur l'autre. J'ai à peine le temps d'entendre un "Si ou te di m ou t ap vini, nou t ap vin ansanm" avant de filer au marché couvert.

7h12.

J'entre et je suis accueillie par... Une rave matinale ? C'est légal de mettre une musique aussi forte de si bonne heure ? Le coupable n'est personne d'autre que



le premier boucher d'une longue file. Son enceinte posée en hauteur, il se contente de couper sa viande dans le plus grand des calmes. Mais les clients, eux, ne s'en plaignent pas. Certains hochent même de la tête en rythme, entre deux tranches de bœuf et de boudin. Et ce, tout du long des 7 stands de boucherie alignés dans l'allée.

De l'autre côté du hall, le calme est maître. Les artisanes s'installent activement et l'odeur de l'encens, du parfum ou encore des tissus neufs commence à prendre le dessus sur celle de la viande fraîche. Dans un coin, une grand-mère accroche ses derniers paréos en hauteur, s'assure que ses poupées créoles soient impeccables pendant que son petit-fils dispose avec sérieux des bijoux hmongs sur un bout de polystyrène. Il aurait sûrement préféré être devant un épisode des Minijusticiers à cette heure.

À deux pas de là, Steve tient le stand M. Chapeau. Il me présente ses 27 liqueurs (oui, j'ai compté). Gingembre, maracudja, pitaya, piment, cacahuète (est-ce que j'ai craqué pour celui-ci ? Peut-être)...

Depuis 1978, sa mère régale les visiteurs du marché mais depuis 3 ans, c'est Steve qui assure sa relève. Sur sa table, on trouve aussi de l'huile de ricin venue de Macouria, de l'huile maskriti (ou de carapate) fraîchement arrivée d'Haïti, de la cannelle, du poivre et le petit dernier, de la sauce saté.

Sa voisine de stand, elle, refait une petite beauté à son commerce. Pendant que d'autres s'attellent à finir les derniers préparatifs, elle s'assure surtout que son espace sente bon. Un seau à la main, elle asperge le sol d'eau et aussitôt une odeur de fleurs flotte dans l'air.

9h.

La ville se réveille doucement. Le Fa Fa Fa, les restaurants asiatiques, le Huit à Huit, les bazars... Tous sont ouverts depuis un petit moment déjà mais ils savent également qu'avant midi, personne ne peut rivaliser avec le marché.

Sous le hall, la zone restauration déborde déjà. Circuler parmi eux devient un véritable sport et la sueur ne cesse de me coller à la peau. Mais à cet instant, ma plus grande bataille est celle que je mène contre mon ventre. Entre jus de prune de cythère, de maracudja, les banh bao, les coxinhas, le rôti, les nems, la soupe chinoise (si vous avez pensé à celle de François, c'est que vous avez tout compris)... J'aurais pu être de ceux qui se posent à l'un de ces petits restos pour déguster leur petit-déjeuner revisité, mais mon sandwich poulet chou du samedi n'attend plus que moi. Désolée, pas désolée.

10h22.

"Christian, lâche ça. C'est pas pour toi !" lance un commerçant hmong sur le ton de la rigolade. Le présumé Christian, pris la main dans les ramboutans du stand voisin, affiche une mine coupable. Le marché est maintenant plein à craquer. Des familles, des jeunes, des anciens, des locaux, des touristes, des créoles, des amérindiens, des bushinengués, des brésiliens, des asiatiques... Une foule à l'image de la Guyane. Il y a ceux en jogging, ceux qui affichent clairement un réveil difficile et ceux qui ont mis leurs plus beaux habits. L'ambiance est dense, joyeuse, bruyante. Le sol quant à lui, est jonché de déchets : peaux de ramboutans, bouts de cartons, restes de dégustation... Parce que oui, il faut bien goûter avant d'acheter. C'est la règle.

Dans le marché couvert, la musique électronique qui battait son plein plus tôt a laissé place aux discussions, aux rires, aux bruits de pas. Loin de ce tumulte, cachée au fond d'une allée, on a Élisabeth. Depuis 10 ans maintenant et chaque jour de marché, elle vend des sacs, des pochettes, des bavoirs... Tous fait de ses mains. Puisque lorsque la journée s'achève, elle reprend la route de son travail principal dans une boutique de souvenirs. Sa voisine, bien plus discrète, vend des couverts taillés dans du bois de Guyane. Chacun d'entre eux est orné de gravures faites au couteau et ils brillent tant que... Attendez une minute. D'où ça sort ça ?

La sortie du marché couvert franchise, je me retrouve face à un moment magique : des tambours en pleine rue, une chorale miniature aux voix fortes et des danseuses de kaseko qui se baladent fièrement entre les commerçants. Je souris, comme beaucoup d'autres curieux autour de moi. Et à cet instant, tout ce qui me vient à l'esprit c'est : mais qu'est-ce qu'elle est belle ma Guyane !



12h51.

Le petit Cayenne s'éteint doucement et ça commence à se sentir.

Les gens n'ont plus assez de bras pour porter toutes leurs trouvailles et les thés glacés se baladent maintenant par dizaine... Serait-ce enfin le moment d'aller manger un bout ? Ou de tout simplement rentrer à la maison ?

Fabienne, aujourd'hui, a décidé de sortir du lot en optant plutôt pour un jus mélangé. Accompagnée de quelques proches, elle a bien voulu faire le trajet de Rémire et braver le stationnement, rien que pour montrer à ses invités à quoi ressemble un vrai marché guyanais. Mais entre nous, ce qu'elle préfère, ce sont ceux qui sont plus calmes, plus libres d'accès, même si ça signifie qu'il y ait moins de choix.

Et puis il y a les organisés : Shana, Carl, Véronica, Grégory... Une liste en poche, il n'est pas question de les laisser partir sans que chaque ligne ne soit cochée. Bien que rarement de passage, ils soutiennent à leur façon la production locale, combien même les prix font tiquer. Mais une chose est sûre, personne ne repart les mains vides et généralement, le ventre encore moins.

14h40.

On croirait presque voir une scène de crime, ou du moins celle des ramboutans. Les derniers stands se retirent lentement et la place du marché semble soudainement déserte, comme si tout ce qui venait de s'y passer n'avait jamais existé. La seule trace de son passage ? Les peaux de ramboutans qui jonchent le sol, par centaines. Dans quelques minutes, les agents d'entretien débarqueront, balayant tout sur leur passage avec un jet d'eau à la forte odeur de javel. Mais ce n'est que partie remise : le même spectacle recommencera, inévitablement, le mercredi suivant, puis le vendredi qui suit, et encore le samedi d'après.





MANNYÈ MANGÉ

SÉ MANNYÈ VIV

Texte Floriane Jean-Gilles – Reportage photo Jean-Albert Coopmann



6h50.

10 minutes avant l'ouverture officielle du marché, les clients (surtout des clientes) sont déjà là, munis de leur caddie de courses et de leurs cabas. Les premiers visiteurs ne viennent pas flâner, ils viennent acheter. Les étals ne sont pas encore totalement achalandés mais déjà on regarde la marchandise. Les fruits et légumes se vendent rapidement le matin, et beaucoup ont leurs habitudes. J'interpelle une cliente qui a complété son panier déjà bien garni d'abricots péyi, elle remercie chaleureusement la commerçante, Delphine, en l'appelant par son prénom : « Je viens sur le stand du Potager des mornes depuis la ferme Perrine, on sait ce qu'on mange, on sait d'où ça vient. Je prends tous mes fruits ici car j'en consomme tous les jours et j'irai acheter mon chou là-bas », m'indique-t-elle du doigt. Du coup, je profite d'un bref moment de calme sur le stand pour discuter avec Delphine Seguy qui m'explique qu'à cette heure beaucoup de clients sont des habitués : « Connaître ses clients, les conseiller et avoir leurs retours, c'est précieux ».

Delphine est membre du collectif Re-Bêl Bio, groupement d'agriculteurs certifiés bio de la Martinique, et à mon arrivée sur le marché ce matin-là, c'est Lady Ramy Allèbe, présidente du collectif, qui m'a accueillie et présentée « les rebelles », comme elle les appelle affectueusement.

« L'association avec Manrina sur ce marché est formidable. Nous avons la même exigence de qualité et les mêmes valeurs fondées sur la bienveillance. Au-delà de vendre, c'est une nouvelle manière de vivre qu'on insuffle ici et les gens cherchent ça ! Mannyè mangé, sé mannyè viv. Beaucoup de clients nous ont suivi quand on a quitté la ferme Perrine, ils ont conservé leurs habitudes et veulent savoir où est le bio et où sont les rebelles, c'est pour ça que nous sommes tous au même endroit, dans l'allée centrale du marché. Et nous avons réussi à attirer une clientèle différente en démenageant le marché, beaucoup plus dynamique. Le travail de communication de l'équipe Manrina a été formidable. »

8h30.

Charles Désiriste, surnommé Charlot, le doyen des Rebelles (depuis 2014 !), confirme ; d'ailleurs il est très satisfait du changement de lieu, plus accessible selon lui. Je découvre sur son stand des fruits que je n'avais jamais vus : massissi et autres mangots sabot (ou mangots canard), que je lui montre tandis qu'il coupe des cocos avec une dextérité déconcertante. Et ce ne sont pas les seules découvertes de la journée...

Sur le stand de Flamm Caribbean, Muriel Sipran me présente ses bougies comestibles fabriquées à Saint-

Joseph. La mèche allumée fait fondre la préparation qui devient une sauce prête à consommer : cacao-extrait de café, curcuma-gingembre-bois d'Inde, piment fort-quatre épices.

Plus loin, l'atelier La Feuille Bleue, Ghislaine G. expose ses créations : des foulards, paréos et petits hauts uniques. Ghislaine utilise l'exposition solaire pour imprimer des plantes (feuilles de raisinier, de cocotier, de fruit-à-pain et fougère) sur le tissu. Elle utilise également des pigments naturels issus du mahogany, du curcuma, du raisin bord de mer ou du roucou. Pour les bretelles de ses tops, Ghislaine tisse les fibres de la plante appelée communément langue de belle-mère. La souplesse et la douceur de la matière sont surprenantes.

Je m'arrête un instant sur le stand de la pétillante Lawrane John Chelza, créatrice de produits cosmétiques naturels H2 l'O. Elle est intarissable quand elle présente ses produits et prodigue astuces et conseils avec passion. Lawrane parle énergies et vibrations : « Si vous êtes sur la terre martiniquaise, peu importe la couleur de votre peau, vous vibrez avec le sol martiniquais. » Et ses mots résonnent parfaitement avec l'atmosphère chaleureuse du marché ! Sur le stand d'en face s'exposent des boucles d'oreilles en écailles de poisson !

Dehors, je m'arrête pour discuter avec Jean-Jacques, du Domaine des 3 Rés, qui me présente l'ensemble des produits de sa ferme, dont une boisson énergisante à base de chaya, une feuille ultra-protéinée originaire du Mexique. Jean-Jacques m'explique que 3 feuilles de chaya valent, en protéines, l'équivalent d'un steak de 70 grammes ! La boisson est rafraîchissante et subtilement acidulée.



9h27.

Je fais une halte sur le stand (bientôt vide) de Romain, Les jardins de Kali'na. Il m'explique qu'il a à cœur de proposer des légumes que l'on a peu coutume de consommer ici comme les blettes, le fenouil, le radis noir ou le panais, « je les initie à consommer autre chose ». Au même moment, une cliente nous interrompt, elle venait pour les blettes... trop tard !

Balance, calculatrice, caisse, la monnaie s'échange, chez Jean-Michel de Bio Plans les clients se suivent, alors qu'il n'a pas encore déchargé toutes les marchandises du camion. « On a commencé en février, par les plans puis nous avons élargi en proposant les fruits et légumes que nous cultivons sur notre exploitation, au François. » Mais où sont les plans ? Jean-Michel fait une pause pour les sortir du camion, une cliente nous observe et reconnaît chaque feuille qui dépasse des petits godets : aneth, basilic poivré, basilic pourpre, basilic petites feuilles, mélisse, aneth, fraises ! oui des fraises ! Deuxième cagette : batavia, feuille de chêne, laitue beurre, chou kale, chou pommé, tomates. Sur l'année, Jean-Michel propose une trentaine de variétés de plans.

Monique et Joséphe, mère et fille, font une halte sur le stand pour y acheter courgettes et christophines : « C'est le 2e samedi qu'on vient. La diversité nous plaît. Plus de produits locaux : c'est ce dont nous avons besoin. Il faut continuer », une autre cliente renchérit « surtout pou yo, lé moun nou an », en désignant l'agriculteur.

10h45.

En quittant le stand de Jean-Michel, je croise Alain (le père), de l'équipe Manrina, souriant et chaleureux : « On pense développer ! Il y a beaucoup plus de familles qui viennent ici, beaucoup de touristes aussi, ce qui nous a surpris. Les réseaux sociaux fonctionnent bien. Nous voulons montrer aux gens ce que nous faisons, et de manière saine. Mais c'est Enzo, qui est à l'initiative de ce projet qui en parlera mieux que moi ». Annonce au micro, Enzo (le fils) arrive le pas pressé, il poursuit : « Au départ, Manrina est une plateforme numérique qui rapproche producteurs et consommateurs. C'était un beau projet, et plusieurs membres de ma famille ont adhéré aux valeurs qu'il défendait. Je suis rentré en Martinique en 2018 et les choses se sont mises en place. De la plateforme numérique au marché, il n'y a eu qu'un pas, car le marché veut faciliter l'accès à la production locale, c'est une expérience physique, tout en ambiance. On avait testé un petit marché près de l'église de Bellevue, le dimanche. Les gens venaient. L'association Re-Bel Bio et Manrina était naturelle, on partage les mêmes valeurs, on est en symbiose ». C'est là que réside le lyannaj dont Lady Ramy Allèbe me parlait plus tôt. Il est bientôt 11h et je m'arrête un instant à côté du stand

de Malike Malsa. Le rendez-vous du samedi, c'est ici ! Les familles commencent à affluer. L'observer préparer et gamir ses kassav est captivant, bien sûr je me laisse tenter par une kassav « tt dwèt » à la morue. Après le rush de l'heure du déjeuner, je discute un instant avec le chef.

« Les gens apprécient les produits de notre ferme. Notre projet tournait autour du jardin, il y a un lien fortement culturel avec le jardin traditionnel. C'est cet attachement que l'on a décliné avec la production de produits transformés dans un premier temps puis avec la restauration. L'idée étant de toucher tout le monde, on propose une formule semi-gastronomique à la ferme et un concept de restauration rapide, mais toujours dans une démarche saine et locale. C'est le concept de



lokal bio food. Et tout a un sens dans ce qu'on fait ! On cherche à réduire notre impact carbone donc puisqu'on est basé à Sainte-Anne, on s'approvisionne alentours en viande et en poisson. On a abandonné les contenants en plastique pour pratiquer la consigne de verre depuis près de 10 ans, et les gens emboîtent le pas. Ce qu'on fait leur parle. C'est notre façon de consommer qui va changer les choses et, nous, artisans, avons le devoir de proposer une alternative. C'est un engagement, une façon de vivre ! Il faut déconstruire pour reconstruire, c'est un travail de génération en génération. Assez de paroles, place aux actes ! »



12h39.

Les dernières ventes de la journée, mais déjà beaucoup d'exposants remballent. Ici, les derniers conseils pour une soupe onctueuse s'échangent ; là, les vertus du clitoria font l'unanimité : en graine, en fleurs, en sirop ou en mélange pour tisane. Je passe par le stand de Lady Ramy Allèbe, qui me concocte une préparation « bèl po » à base d'huile de jojoba et d'huiles essentielles. À côté de moi, on discute beurre de cacao et hydrolat de cannelle.

13h03.

Dernier détour par le stand de Malike qui m'offre une petite galette de manioc fourrée à la confiture d'abricot péyi...



DYNAMIQUES TRANSFRONTALIÈRES

SEMER LES GRAINES DE LA COOPÉRATION

De part et d'autre du fleuve Oiapoque, des parcelles agro-forestières régénèrent la forêt tout en nourrissant les communautés. Alliant savoirs ancestraux, solidarité et droit du vivant, l'initiative ancre une souveraineté alimentaire durable entre Guyane et États amazoniens du Brésil.



© Nature Rights Guyane

Un réseau né de la forêt

« Plus nous partageons nos savoirs, plus la forêt nous nourrit », résume Massiri Gueye, coordinateur du programme Savoirs de la Forêt depuis 2018. Le diagnostic était rude : pratiques agricoles qui s'effacent, orpaillage et abattage illégal qui minent les écosystèmes. Les rencontres animées par Nature Rights Guyane ont changé la donne : plants échangés, recettes testées, chantiers collectifs (Mayouri) transformés en laboratoires où l'on marie manioc, cacaoyer, bananier, bois d'œuvre et plantes médicinales. Très vite, la dynamique a essaimé dans le territoire guyanais.

Semences d'ici... et d'en face

L'étape suivante franchit le fleuve : l'Amapá partage les mêmes défis. Des liens se tissent dès 2019 avec des acteurs d'agriculture traditionnelle en Amapá. Cet avril, six porteurs de projets guyanais et trois représentants de structures agricoles d'Amapá passent dix jours à se former auprès de la coopérative CAMPTA et de l'Institut agronomique brésilien (Embrapa) référence régionale en agroforesterie.

Carnets de terrain en poche, ils élaborent un plan commun : trois parcelles pilotes en Guyane à Saint-Georges, Roura et Macouria – chez l'association Panakuh, Ku Matu et la Ferme Singe Rouge – et trois autres dans les écoles familiales agricoles de l'État d'Amapá.

Du concept à la parcelle

Longtemps informelle, l'initiative a changé d'échelle avec le projet SAF Trans-Amazônia, grâce au programme COREOM. Appui financier et dispositif d'accompagnement via les partenaires relais régionaux, suivi scientifique de l'INRAE Antilles-Guyane : le cadre est posé. Surtout, le projet s'inscrit dans le plaidoyer de Nature Rights pour la reconnaissance juridique des entités naturelles : en prouvant que l'on peut produire sans abattre la canopée, ces parcelles donnent corps au droit de la forêt à exister, et au droit des communautés à se nourrir dignement. D'ici 2026, les indicateurs doivent confirmer la régénération des sols, l'amélioration des conditions de production et la réappropriation des pratiques agricoles traditionnelles. Quand les premiers cacaoyers offriront leurs cabosses, ils diront le goût d'un chocolat local, la mémoire retrouvée des aïeux et la promesse d'un territoire capable de vivre de sa propre forêt.

PAROLE CROISÉE

« La forêt ne connaît pas de frontières ; les connaissances non plus », Massiri Gueye, coordinateur, Savoirs de la Forêt

« Ce projet est avant tout une alliance solidaire pour faire émerger des modèles agricoles durables. Ensemble, nous cultivons des solutions qui nourrissent, éduquent et préservent », Francisco Anchieta Anacleto de Andrade, technicien agricole de la municipalité de Santana (Amapá)

COOPÉRATION RÉGIONALE

GUYANE, TERRITOIRE FERTILE DES SOLIDARITÉS

Par sa situation géographique, ses liens transfrontaliers et la vitalité de sa société civile, la Guyane incarne pleinement l'esprit de la coopération portée par et depuis les territoires ultramarins. Focus sur une dynamique régionale en plein essor.

Ancrages guyanais, résonances régionales

Aux confins de l'Amazonie, face aux rivages de la Caraïbe, la Guyane incarne une promesse de mondes en relation. Grâce aux organisations de la société civile, des passerelles se tissent entre territoires, cultures et engagements pour une coopération régionale pensée à partir d'ici : à échelle humaine, ancrée dans les réalités du terrain et tournée vers la solidarité internationale. Ici, la coopération ne se décrète pas, elle se vit, à travers des gestes partagés, des savoirs transmis, des paysages à préserver. Ainsi les forces vives de la société dialoguent avec leurs voisins proches. À partir de Saint-Georges, Roura et Macouria, des cultivateurs expérimentent l'agroforesterie avec des partenaires amazoniens. Entre Saint-Laurent du Maroni et le Brésil, des jeunes partagent leur regard sur leur environnement à travers la photographie.

Un jardin solidaire prend racine entre les deux rives de Kourou et du Suriname, tandis que dans les savanes du plateau des Guyanes, des communautés s'organisent pour préserver un écosystème méconnu mais vital. Entre fleuves et forêts, des liens de solidarité au-delà des frontières se construisent parfois loin des radars institutionnels, mais portent en eux la volonté de reconnaissance, de légitimité et de continuité.

Donner corps aux réseaux

C'est dans ce creuset qu'est né Guyacoop, fruit de la volonté de plusieurs collectivités en lien avec leur société civile de pouvoir faire réseau autour des enjeux de coopération. Ou encore, le programme COREOM – Coopérations régionales

ultramarines – qui vient alors comme un souffle supplémentaire, une force tranquille qui relie et révèle ce qui existe déjà, ce qui germe, ce qui cherche à s'épanouir. Ce programme inédit offre à la société civile guyanaise de nouveaux leviers : un soutien financier, un accompagnement de proximité, et des espaces de dialogue pour faire grandir, relier et valoriser les dynamiques locales.

« Ce que nous accompagnons, ce n'est pas seulement une série de projets : c'est une dynamique relationnelle entre territoires, acteurs et initiatives régionales de coopération », dit Clara Chépeau, coordinatrice du programme pour La Guilde, ONG qui, depuis 60 ans, fait de la solidarité un terrain d'aventures collectives.

Relier les énergies, structurer les alliances

En tant que réseau régional multi-acteurs,

Guyacoop incarne une volonté collective de faire entendre la voix guyanaise dans la coopération internationale. « Avec sa création, nous voulons accompagner et valoriser les dynamiques multiples de coopération vers l'Amazonie, l'Amérique latine, mais aussi l'Afrique, avec un partenariat déjà signé avec le Bénin. Bénéficiaire de l'expérience des autres réseaux ultramarins et hexagonaux, via la CIRMA, est également prometteur pour le développement rapide et effectif de notre réseau », explique son président Albéric Benth. Ensemble, cette multitude forme un archipel d'acteurs, avec pour horizon commun : une coopération plurielle, ouverte et pleinement ultramarine.

Textes réalisés par Angela Fontana



L'esprit du partage

©Karl Joseph - MAZ



Massiri Gueye

rsf.guyane@gmail.com

www.naturerights.org / www.savoirsdelaforet.org

CIRMA
Frank Fortuné
coordination@cirma.org
www.rma.fr



LA GUILDE
Clara Chépeau
coreom@la-guille.org
www.la-guille.org

Carte blanche à bonfilon.info

42 IDÉES POUR AMÉLIORER LA QVCT DANS VOTRE BOÎTE

Si tout le monde s'accorde à dire que la QVCT, soit la Qualité de vie et des conditions de travail, est essentielle pour des employés épanouis, productifs et en bonne santé, les actions concrètes restent rares. À l'occasion de la semaine annuelle de la QVCT, découvrez plusieurs idées d'actions parmi lesquelles piocher, réparties selon les 6 piliers de la QVCT.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info



L'ORGANISATION, LE CONTENU ET LA RÉALISATION DU TRAVAIL

- Mettre en place des entretiens individuels réguliers pour évaluer la charge de travail du collaborateur.
- Proposer des jours de télétravail.
- Accorder de la flexibilité dans les horaires de travail.
- Proposer des balles de gym en complément des chaises de bureau.
- Équiper vos locaux de bureaux assis-debout, mutualisés ou individuels.
- Installer des dispositifs de réduction du bruit entre les différents espaces de travail.
- Fournir le matériel de bureau nécessaire pour éviter les troubles musculo-squelettiques.
- Créer un espace de pause et de relaxation.
- Mettre en place des créneaux horaires "Ne pas déranger" et/ou des jours sans réunion.
- Évaluer régulièrement la satisfaction de vos employés dans leur poste.
- Installer des plantes ornementales et médicinales dans les locaux.

PROJET D'ENTREPRISE ET MANAGEMENT

- Organiser un rendez-vous mensuel dirigeants-collaborateurs dédié au partage des performances, actualités et perspectives, avec une session de questions-réponses.
- Créer un intranet pour documenter les projets, partager les actualités, accéder aux documents réglementaires.
- Expliciter les processus décisionnels et les rendre disponibles sur l'intranet.
- Proposer une boîte à idées pour récolter les avis et idées des collaborateurs.

ÉGALITÉ AU TRAVAIL

- Accorder un jour de congé (ou de télétravail) mensuel par mois.
- Concevoir des grilles salariales équitables et transparentes.
- Adapter l'aménagement des locaux pour les personnes à mobilité réduite.
- Proposer des aménagements horaires aux parents, notamment en situation monoparentale. De même pour les aidants familiaux.
- Proposer un congé parental plus avantageux que le congé légal.
- Organiser des mini-conférences thématiques sur, par exemple, les maladies chroniques, le retour au travail après une maladie longue durée, l'accompagnement de salariés en deuil et notamment périnatal.
- Expliciter les critères d'évolution professionnelle et les rendre disponibles sur l'intranet.
- Diffuser la politique anti-harcèlement et anti-discrimination de l'entreprise.

DIALOGUE SOCIAL ET PROFESSIONNEL

- Organiser des sessions "Vis ma vie" pour permettre de mieux connaître la réalité du travail des collègues.
- Proposer des rendez-vous "libération de la parole" permettant aux salariés de faire part des problématiques rencontrées.
- Mettre en place une politique claire de récupération des heures supplémentaires.
- Mettre en place une politique claire pour faire respecter le droit à la déconnexion.
- Organiser des moments conviviaux pour les fêtes du calendrier (épiphanie, chandeleur, beignets de carnaval, pâques, fêtes de fin d'année, etc.).
- Accorder un jour de congé supplémentaire pour les anniversaires.
- Autoriser à amener son animal de compagnie au travail, s'il n'y a pas de contre-indications pour certains collaborateurs.
- Créer un mur de post-its dédié au partage de messages de remerciement, d'encouragement, de félicitations entre collègues.
- Proposer des conférences thématiques : gestion financière, investissement immobilier, nutrition, éducation, etc.

COMPÉTENCES ET PARCOURS PROFESSIONNELS

- Mettre en place un parcours d'intégration des nouvelles recrues (aussi appelé onboarding).
- Créer des tutoriels pour permettre à tous d'utiliser les différents outils en autonomie et développer leurs compétences.
- Proposer une formation annuelle de montée en compétences, adaptée aux besoins de chaque salarié.

SANTÉ AU TRAVAIL ET PRÉVENTION

- Afficher des messages de rappel positifs : bouger plus, s'étirer, faire des pauses, respirer profondément, s'automasser, etc.
- Organiser des séances de sport en équipe.
- Proposer un contrat de mutuelle avantageux, avec par exemple une protection renforcée en optique pour les collaborateurs travaillant à l'ordinateur.
- Former aux gestes de premiers secours et instaurer des sessions de révision annuelles.
- Offrir une séance de massage/sophrologie/méditation par an.
- Réserver un budget pour organiser une activité de cohésion trimestrielle : activité artistique, repas partagé, soirée jeux de société, escalade/bowling/paddle, cours de cuisine, etc.
- Offrir du thé, du café, des tisanes, des fruits ou des jus locaux.



RETROUVEZ PLUS
DE CONTENUS
SUR L'EMPLOI SUR
BONFILON.INFO

bonfilon
by EWAG

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info

SOFT SKILLS NOUVEAUX LEVIERS DE PERFORMANCE

Coopérer, décider, s'adapter ou motiver... Autant de qualités que les entreprises recherchent et que l'on peut désormais évaluer et renforcer par la formation.

Texte Sarah Balay

TOP des soft skills attendues chez le manager en 2025

- Écoute active
- Communication orale
- Respect
- Acceptation du feedback (critique)
- Responsabilité
- Professionnalisme
- Compétences méthodologiques
- Autonomie
- Attitude positive
- Faire confiance
- Résolution de problèmes
- Ouverture à la nouveauté

(baromètre Todo skills)

CHIFFRES

- La demande en compétences physiques et manuelles devrait chuter de 16 % d'ici à 2030 en Europe (Cabinet McKinsey).
- 92 % des entreprises estiment que les soft skills sont aussi importantes que les hard skills (Linked'in).
- 80 % des entreprises jugent que les soft skills sont des facteurs de succès pour les organisations (Linked'in).
- En France, les soft skills jugées les plus utiles dans de nombreux métiers sont la capacité d'adaptation à 92 %, suivies du travail en équipe (88 %) et l'organisation (81 %) (Unédic).

Les soft skills, littéralement compétences douces, regroupent les compétences humaines, émotionnelles et comportementales comme le travail en équipe, le respect des règles, l'autonomie, la gestion du stress, etc. D'année en année, elles ont pris de l'importance aux yeux des recruteurs au même titre que les aptitudes techniques, dites hard skills.

Pourquoi cette évolution dans le monde du travail ? L'arrivée des nouvelles technologies, notamment de l'IA, pèse lourd dans la balance. Selon France Travail, d'ici à 2030, 30 à 40 % des tâches quotidiennes de plus de la moitié des métiers devraient être automatisées. Les salariés seront massivement épaulés par les machines et le numérique dans la réalisation de tâches complexes ou dangereuses. Les entreprises devront donc davantage miser sur du personnel compétent en termes de coordination entre équipes, de prise de décision, d'analyses ou de résolutions de problèmes. Des besoins qui s'expliquent aussi par l'évolution vers un mode de travail globalement plus collaboratif et transversal. Ce management horizontal exige des collaborateurs davantage d'autonomie, d'intelligence collective et de sens de la communication.

Aujourd'hui, de nombreuses formations spécialisées en soft skills sont accessibles tant dans l'Hexagone qu'aux Antilles-Guyane. Plusieurs centres de formation locaux proposent des modules en présentiel et des programmes certifiants sont également disponibles en ligne, pour certains via le compte professionnel de formation (CPF). De plus, certaines entreprises prennent l'initiative de former leurs salariés pour renforcer ces compétences devenues stratégiques.

Contrairement aux compétences techniques, les soft skills sont toutefois difficiles à mesurer de façon objective. Comment savoir si l'on en manque ou lesquelles développer en priorité ? Plusieurs options existent : un autodiagnostic en ligne, un bilan de compétences, des retours croisés de son entourage professionnel, etc.

5 CHOSES À SAVOIR... LE HARCÈLEMENT AU TRAVAIL

Le harcèlement au travail est une réalité préoccupante dans de nombreuses entreprises qui peut avoir des conséquences graves sur la santé mentale et physique des salariés. Voici 5 points essentiels à connaître pour faire face à ce fléau.

Texte Sarah Balay

1. QUATRE FORMES DE HARCÈLEMENT

Le harcèlement se manifeste par des comportements, des propos ou des gestes inappropriés et répétés à l'encontre d'une personne. De tels actes sont illégaux et punis par la loi (licenciement, sanctions pénales, peines d'emprisonnement, amende...). Il existe quatre types de harcèlement en milieu professionnel : le harcèlement moral (remarques désobligeantes, humiliations, isolement, surcharge de travail injustifiée, critiques constantes, etc.), le harcèlement sexuel (propositions sexuelles insistantes, commentaires déplacés, regards ou gestes inappropriés, envoi de messages ou images à caractère sexuel, etc.), le cyberharcèlement (envoi répété de messages insultants ou menaçants, diffusion de rumeurs ou fausses informations, publications de photos ou de propos humiliants, etc.) et l'intimidation (hausser le ton sur un employé, menaces de licenciement de manière injustifiée, utiliser la position hiérarchique pour faire pression, etc.).

2. UN ENJEU PRIORITAIRE POUR LES SALARIÉS

Les chiffres du baromètre du harcèlement moral au travail (Qualisocial et Ipsos 2022) sont assez éloquentes. Près de 3 salariés sur 4 jugent le harcèlement au travail répandu (74 %) et 62 % estiment qu'il progresse. Plus de la moitié (54 %) considèrent la dégradation des relations professionnelles comme un enjeu prioritaire, devant le chômage

(41 %). Pourtant, 63 % dénoncent le manque d'action de la part du gouvernement. Après sensibilisation, 35 % des salariés se disent victimes de harcèlement (15 % à plusieurs reprises) avec une prévalence plus forte chez les moins de 35 ans (43 %), les salariés de petites entreprises (38 %) et les femmes (38 %), bien que les hommes ne soient pas épargnés (31 %).

3. LES OBLIGATIONS DE L'EMPLOYEUR

En cas de harcèlement au travail, l'employeur a l'obligation de prévenir les situations à risque, de faire cesser les agissements signalés et de sanctionner les auteurs. S'il ne peut démontrer qu'il a mis en place des mesures de prévention appropriées, il peut être tenu responsable et contraint d'indemniser la victime.

4. PLUSIEURS RECOURS POSSIBLES

Une victime de harcèlement peut en parler à son employeur, aux

représentants du personnel ou à la médecine du travail. Elle peut également saisir l'inspection du travail, déposer une plainte pénale ou engager une procédure devant le conseil des prud'hommes. D'une manière plus générale, toute personne victime ou témoin d'une discrimination peut contacter les équipes juridiques du Défenseur des droits (www.antidiscriminations.fr) et le numéro 39 28 de 9 à 18 heures, heure de Paris).

5. L'IMPORTANCE DES PREUVES ET DES TÉMOINS

Afin de prouver le harcèlement, la victime doit pouvoir avancer des preuves. Il est donc important de tout conserver (mails, sms, courriers, certificats médicaux, arrêts de travail...). Les témoins de harcèlement jouent aussi un rôle crucial. Ils peuvent signaler les faits à l'employeur, soutenir la victime et même témoigner en cas de procédure judiciaire. La loi est censée les protéger contre d'éventuelles représailles.



bonfilon
by EWAG

Vous recherchez un **talent** ?

Vous recherchez un **emploi** ?



Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info



ITINÉRAIRE

Prendre la mer

En marge de la 3e conférence des Nations Unies sur l'océan (UNOC 3), co-présidée par la France et le Costa Rica, le parc des expositions niçois a accueilli le Pavillon France 3 Océans, « conçu comme une vitrine de la mobilisation des Outre-mer français pour la préservation des océans », peut-on lire dans le communiqué de presse du gouvernement. Mais au-delà d'abriter une biodiversité exceptionnelle, la mer est aussi un bien commun patrimonial, artistique et poétique bien ancrée dans nos cultures. C'est l'itinéraire du mois.

Texte Floriane Jean-Gilles



MARTINIQUE

MANMAN DLO, GARDIENNE DES EAUX

Personnage légendaire, Manman Dlo suscite crainte et fascination. Elle est décrite par Eugène Revert, en 1951, dans son ouvrage *La Magie antillaise*, comme « une divinité redoutable, qui n'a d'ailleurs plus de queue de poisson, puisqu'on peut la rencontrer jusque sur les sentiers des mornes ou remontant vers les sources des rivières. Elle change en pierre ou en serpent, en les touchant simplement du doigt, ceux contre qui elle est irritée ». Lorsqu'elle est en mer, Manman Dlo émerge des vagues pour peigner sa longue chevelure : bon présage ou mauvais augure ? La figure de Manman Dlo est ambivalente, protectrice des ressources naturelles, gare à celui qui ne prendrait pas grand soin de l'environnement ! Vous la croiserez à Saint-Pierre, à 50 mètres du rivage et par 9 mètres de fond. Là où repose, depuis 2004, la monumentale sculpture sous-marine de Laurent Valère.



© ANNE-SOPHIE ALLARD

GUADELOUPE

LA PÊCHE À LA SENNE

C'est aux Saintes que réside l'un des derniers bastions des pêcheurs à la senne de la Guadeloupe.

Les plongeurs se répartissent sur plusieurs embarcations et déploient le filet en haute mer. Sous l'eau, les plongeurs manœuvrent le filet pour libérer les mauvaises prises, usent de techniques telles que taper à la surface de l'eau pour attirer le poisson et commencent à rabattre le filet quand il se remplit, en suivant les indications du pêcheur resté sur le bateau. Une technique ancestrale, respectueuse des fonds marins, des cycles de reproduction du poisson et de la biodiversité.



© GETTY IMAGES

GUYANE

LE MOIS DE LA MER

La Guyane fête la mer, en juin ! Au programme l'exposition interactive et immersive « WATAMA Guyane, terre aux milles eaux », village dédié la protection de la biodiversité, projection du documentaire *Luths* et autres tortues, fête du nautisme à Kourou, nettoyage de la plage à Montabo et course de pirogues. Visites et rencontres se poursuivent jusqu'au début du mois de juillet. C'est aussi en juin que le Relais des Outre-mer fait une halte en Guyane.



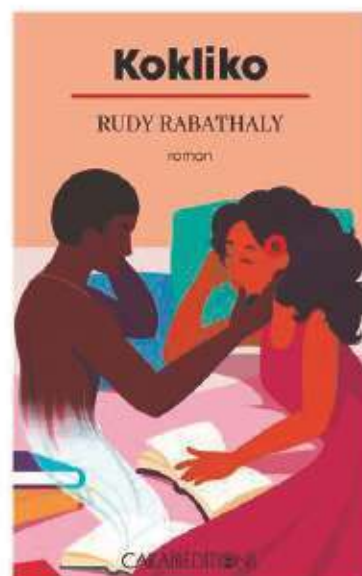
© GETTY IMAGES

[LITTÉRATURE]
avec Claire Richer

Page à page



Découvrez la sélection littéraire de juin, préparée par Claire Richer, en partenariat avec Zitata TV.



KOKLIKO

Rudy Rabathaly, Caraïbéditions, 2024.

Kokliko, c'est le nom de l'hibiscus créole, mais aussi un porte bonheur, fil rouge qui accompagne tous les personnages de ce roman dans leur parcours de vie entre la Martinique et Haïti. Des vies au quotidien difficile, fait de débrouille et de pauvreté, d'abandons et de familles éclatées, mais avec des espoirs, de l'optimisme et de la dignité. Brouillant les frontières entre le littéraire et le langage quotidien, entre le précieux et le populaire, l'auteur nous submerge de la puissance du langage de l'imaginaire créole. Premier roman de Rudy Rabathaly, Kokliko nous donne à voir aussi ses talents de poète.



CŒUR COCO DE L'ÂME,
Nicole Anne Parfait, éditions Orphie, 2024.



Dans ce roman que Nicole Anne Parfait qualifie de « conscientisé, servi dans le contexte de culture créole telle qu'elle est vécue avec son lot de situations cocasses et parfois dramatiques », l'auteur nous embarque dans un récit atypique, riche de son humanité, où la magie de l'âme opère silencieusement. Liane, personnage principal, s'accroche à ses souvenirs et, à travers ses rencontres improbables et son entourage, entreprend avec résilience une forme de réparation. C'est un bel hommage aux femmes et à la nature exubérante, et généreuse, et inspirante.



Nicole Cage

CONFIDENTIEL



CONFIDENTIEL

Nicole Cage, Caraïbéditions, 2024.

À travers ses romans jeunesse, Nicole Cage traite des problématiques que rencontrent les jeunes au collège ou au lycée, mais aussi au sein de leur famille, parfois marquées par la violence. Des environnements que beaucoup connaissent, particulièrement en Martinique, dans des sociétés où traditions et coutumes se perdent, mais où l'éducation reste centrale pour l'évolution de la condition de vie. Avec beaucoup de sensibilité et de vérité, de lucidité et de bienveillance, Nicole Cage s'adresse aux jeunes, mais donne aussi les clés aux parents pour traiter des situations complexes.



[45 MINUTES]
(ou presque)
pour mieux comprendre

**VOUS AVEZ DIT
« IA GÉNÉRATIVE » ?**

Il y a quelques semaines, Meta annonçait le lancement de son application d'IA générative (Meta AI) et prévenait ses utilisateurs européens que leurs données personnelles seraient utilisées à des fins d'entraînement de son système d'ici la fin mai 2025. Dans cette course de vitesse technologique et stratégique, consacrons les 45 prochaines minutes à l'intelligence artificielle générative.

Définition et enjeux. Texte Floriane Jean-Gilles - Photo Freepik



00:00

43:00



Comment fonctionne l'IA générative ?

L'explication d'Arthur Mensch, cofondateur de Mistral AI - HugoDécrypte. Pour comprendre le fonctionnement d'une IA générative.



1:31



Dans les secrets de fabrication de l'IA générative,

par David Larousserie - Le Monde. L'IA générative repose sur la collecte et le traitement de données, démonstration.



4:30



IA générative : maîtriser l'art du « prompting » pour optimiser

l'intelligence artificielle, par Angélique Bouin - France Info. De la fabrication à l'utilisation : s'adresser à une IA, telle que ChatGPT, requiert de lui soumettre une requête claire : le « prompt ».



2:00



« L'IA devient le nouveau réseau social mondial », par Georges Nahon

- Le Monde. La prolifération d'outils d'intelligence artificielle transforme profondément nos comportements, explications.



3:00



Intelligence artificielle : peut-on éviter le brouillage entre l'homme et la machine ? - France Inter.

Cet entretien interroge notre rapport à l'intelligence artificielle, un outil puissant et utile, mais qui reste une machine même si elle crée un lien particulier avec l'individu.



14:00



« Les États ne peuvent rien sans la tech », par Asma Mhalla

- Le 1 Hebd n°531. L'intelligence artificielle n'est pas seulement une révolution technologique, elle est aujourd'hui au cœur d'enjeux géopolitiques.



9:00



L'intelligence artificielle sera-t-elle le « Titanic » de

l'environnement ? par Dominique Nora - Le Nouvel Obs. Pour saisir à quel point l'intelligence artificielle est une technologie éternivore.



5:00



Intelligence artificielle : l'UNESCO alerte sur les stéréotypes

racistes, sexistes et homophobes - UN News. À l'instar de la chercheuse Timnit Gebru, des voix s'élèvent en faveur d'une IA plus éthique et inclusive.



3:00



Retrouvez
la playlist
complète

Le tissu d'ameublement, une matière vivante

Le tissu d'ameublement est bien plus qu'un simple revêtement : c'est un support d'expression, une signature esthétique.

INSTANT DÉCO

avec Chloé Lasserre

Il habille nos intérieurs avec douceur ou caractère et transforme l'espace par le jeu des textures, des couleurs et des motifs. Derrière un fauteuil capitonné, un canapé réinventé ou un rideau parfaitement tombé, il y a un artisanat discret mais essentiel : le métier de tapissier.



LE TISSU COMME LANGAGE

Velours profond, lin lavé, toile tissée main, jacquards vibrants ou voiles diaphanes... Les tissus d'ameublement se déclinent dans une infinité de rendus et d'usages. Certains sont épais et résistants, conçus pour les fauteuils et sièges soumis à rude épreuve. D'autres, plus souples et légers, habillent les fenêtres et les murs avec une grâce aérienne. Il existe des textiles adaptés à l'extérieur, à la vie nautique ou encore thermiques, pour isoler avec style. Chaque tissu a sa fonction, mais surtout une âme, une façon de réfléchir la lumière, de capturer

l'ombre, de jouer avec l'espace. Il raconte une époque, un goût, un art de vivre.



ENTRE GESTES D'HIER ET TECHNIQUES D'AUJOURD'HUI

Le tapissier est cet artisan aux mains d'or qui redonne vie aux sièges, compose des tentures, confectionne coussins ou têtes de lit. Il travaille la matière, l'écoute, la tend, la coud, la cloue parfois. Longtemps maître de son rythme et de ses gestes, il est aujourd'hui pris entre deux mondes. D'un côté, l'artisanat traditionnel, riche d'un savoir-faire transmis de génération en génération, valorise la pièce unique, la précision, l'émotion du geste. De l'autre, une industrie du textile haut de gamme qui tend à standardiser la production, rationaliser le métier, faire du cousu-main un produit manufacturé.

Dans les ateliers contemporains, on voit coexister la machine à commande numérique et le maillet de tapissier. Le métier évolue, se transforme, mais conserve en son cœur une mission inchangée : mettre en scène le tissu comme un élément d'architecture intérieure.

UNE MATIÈRE DE TRANSMISSION

Redonner vie à un fauteuil de famille, créer un rideau sur mesure ou oser un tissu technique pour sublimer une terrasse : les tissus d'ameublement sont une promesse de durabilité et de réinvention. Le tapissier devient parfois décorateur, parfois designer, toujours gardien d'une tradition sensible et précieuse.

EXPOSITION



CREVETTE DU YUCATAN JUVÉNE (Pericmenes Yucatanicus)



ANEMONE (Condylactis gigantea)

BIO EXPRESS

1971 : Naissance en Bretagne
1991 : Première plongée sur la Côte sauvage de Belle-Île-en-Mer
2013 : Installation en Guadeloupe
2023 : Chevalier de l'Ordre du Mérite Maritime pour son engagement et son travail à l'éveil et la connaissance de l'océan
2025 : exposition à la conférence des Nations Unies, UNOC 3, à Nice



Photographe virtuose de la biodiversité guadeloupéenne

Christophe Foucault (membre de l'association "CorpoArt l'art d'aider"), photographe sous-marin passionné, a sélectionné une série de photos pour une exposition qui a eu lieu au Palais des expositions de Nice, du 2 au 13 juin 2025, dans la cadre de l'UNOC 3. Organisée pour le stand de la Région Guadeloupe, l'exposition réunissait 5 photos réalisées dans les paysages sous-marin de Guadeloupe en 2024. Nous reproduisons ici un aperçu de l'expo qui représentait les Antilles et la richesse des océans des Outre-mer, au yeux du monde entier convoqué au chevet des océans que Christophe apprivoise parfaitement boitier en main, en apesanteur, depuis 10 ans.



MONNAIE CARAÏBE À OCELLES (Cyphoma Gibbosum)



GOBIE au milieu des bulbes de coraux



Infos et commandes :
www.christophefoucault.fr

Ce qu'il ne fallait pas louper !

Voici les contenus qui vous ont captivés ces dernières semaines. Des thématiques inspirantes, des personnalités marquantes, et des sujets qui résonnent avec nos territoires, (re)découvrez les moments forts qui ont marqué nos plateformes !



VIVRE AVEC L'IRRÉPARABLE

Tous les jours. Chaque fois qu'il ferme les yeux, il revoit son visage. Ce témoignage brut, bouleversant, nous rappelle que la plupart des accidents arrivent tout près de chez soi. Un témoignage sur l'après, le poids de la culpabilité, et ce qu'il reste à reconstruire. Pas de leçon de morale. Juste une réalité. Et un message à toute la jeunesse caribéenne : désignez un Sam, protégez vos vies.

247 k vues

3,2 k interactions



CE QUE L'ON PORTE DE NOS ANCÊTRES

« Ce n'est pas inscrit dans les gènes, mais dans la mémoire. » Dans ce deuxième épisode du Battle Santé en partenariat avec l'ARS Martinique, @lesjardinsdenini échange avec la Dre Sandra Flaquet, psychiatre, sur la transmission transgénérationnelle des traumatismes, leur impact sur la santé mentale et la nécessité de lever les tabous.

80,8 k vues

4 k interactions



DANS LES COULISSES DE L'URBAN SHOW

Des palettes au stade de Dillon, un JT improvisé, un avion en retard, et Franglish dans les loges : on a suivi Ashane, l'organisateur de l'Urban Show, pendant deux jours de tension, de création, de défis et de fête. Créer un lieu immersif, faire vibrer un public et rassembler toute une culture : c'est ça aussi, produire un événement.

55,9 k vues

1,3 k interactions



@EWAG.FR

Septembre 2025

Avons-nous conscience de notre potentiel ?

EWAG.360°

GUYAMAG KARUMAG MADINMAG

Martinique, Guadeloupe, Guyane... nouveau hub de la cosmétique ? Zoom sur une filière de valorisation des plantes locales : la cosmétique. Tour d'horizon des jeunes pousses du secteur et analyse d'experts pour interroger le potentiel de développement d'une industrie cosmétique antillo-guyanaise durable, éthique et engagée.

VIDÉOS

Vivre de son art
Portraits de jeunes artistes qui transforment leur passion en métier. Une immersion dans les parcours créatifs de celles et ceux qui font de l'art un levier d'émancipation, de résistance et d'innovation.



ÉVÉNEMENT

Meetup : Talents antillo-guyanais, pourquoi faut-il les propulser ?

Des talents, nous en avons. Mais sont-ils reconnus à leur juste valeur ?

Lors de ce meetup en Guadeloupe, Martinique et Guyane, on interroge : Quelles stratégies pour leur donner les moyens de briller ? Quels leviers pour rayonner localement et à l'international ? Un rendez-vous pour valoriser, connecter et faire émerger la puissance créative de nos territoires.

Vous souhaitez communiquer ?
CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43



Quand Mia a l'âge de son premier portable. Quand il faut absolument envoyer son dossier d'inscription avant minuit. Quand on ne sait pas comment fonctionne ce téléphone. Quand on est coupé du monde et qu'il faut donner des nouvelles. Quand on a cliqué un peu trop vite mais que c'est trop tard. Quand les plans de ce week-end tombent encore à l'eau. Quand la distance n'est plus une barrière. Quand on partage un moment avec quelques amis. Quand on voudrait décrocher mais qu'on ne peut pas raccrocher. Quand on est content d'être enfin chez soi, mais qu'on ne peut pas vivre sans wifi. Quand tout est coupé mais qu'on ne veut pas perdre le fil. Quand on tire parfois la langue pour se faire comprendre. Quand on ne veut pas être à l'arrêt en attendant le bus. Orange

est là